



Avec :

- *L'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire*
- *Le Centre pour l'Éducation aux médias et à l'information*
- *La Maison du Geste et de l'Image*
- *Cogito*
- *Enquête*
- *Les petits débrouillards*
- *Minus Editions*
- *La fédération Léo Lagrange*

Approches Coopératives hors-série 2026-1

DÉCRYPTER POUR MIEUX GRANDIR : ÉDUCATION À L'ESPRIT CRITIQUE



SCOUTS
GUIDES
DE FRANCE

UCPa



ISSN 2681-2150



ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DES APPROCHES COOPÉRATIVES

contact@approchescooperatives.com

"Approches coopératives", une revue numérique trimestrielle, est publiée par l'APAC, une association à but non lucratif basée en France. L'APAC a pour mission de promouvoir les approches coopératives dans des domaines clés de la vie sociale : l'éducation des jeunes et des adultes, l'action sociale, la gouvernance, l'économie, la culture, la participation citoyenne, la vie internationale, etc. Comité éditorial

COMITÉ ÉDITORIAL

Dominique Bénard, Matheus Batalha Nery, Larry Childs, Roland Daval, Alain Dewerd, Anne-Laure Dettelleux, Patrick Gallaud, Francis Jeandra, Dominique Lesaffre, Guy Ménant, Dante Monferrer, Carolina Osorio Garcia, Michel Seyrat, Dominique Solazzi, Michel Tissier.

Pour plus d'information : <https://www.approchescooperatives.org/>



Editorial : un deuxième colloque, une nouvelle étape.
Par Élise Haltz et Stéphane Bourrier

p. 4



Introduction : décrypter pour mieux grandir, l'éducation à l'esprit critique.
Par Francis Jeandra

p. 7



Les pratiques informationnelles des jeunes
Par Amélie Charrualt, INJEP

p. 8

L'éducation aux médias et à l'information
Entretien avec Virginie Sanssoon, CLEMI. Propos recueillis par Dominique Bénard.

p. 14



L'art pour comprendre le monde
Entretien avec Laurent Geniller, MGI. Propos recueillis par Francis Jeandra

p. 20



Cogito, un parcours de formation à l'esprit critique
Par Elsa Grimberg, Cogito

p. 27



Eduquer à la laïcité par les faits religieux
Entretien avec Orléa Eady, Enquête. Propos recueillis par Dominique Bénard

p. 32



Comprendre pour agir
Entretien avec Gaëlle Prat, les petits débrouillards. Propos recueillis par Roland Daval

p. 39



Le jeu, ciment de la relation et outil d'esprit critique
Entretien avec Alexandra Butruille. Propos recueillis par Roland Daval

p. 45



Décrypter, vérifier, comprendre
Entretien avec Amandine Pommelec et Anatole Lesieur, Léo Lagrange. Propos recueillis par Roland Daval

p. 49

Une ouverture plus qu'une conclusion
Par Guillaume Legaut, directeur général de l'UCPA

p. 54

UN DEUXIÈME COLLOQUE, UNE NOUVELLE ÉTAPE : L'ÉDUCATION À L'ESPRIT CRITIQUE

Par Elise HALTZ (Scouts et Guides de France) et Stéphane BOURRIER (UCPA)



Les Scouts et Guides de France et l'UCPA partagent bien plus que des locaux communs. Notre proximité géographique a fait naître une culture de l'échange informel autour des grands enjeux éducatifs de notre temps : égalité, écologie, numérique, rapport au corps...

Après le succès de notre premier colloque consacré à la santé mentale des jeunes — sujet devenu depuis grande cause nationale — nous avons souhaité transformer l'essai. Forts de cette collaboration fructueuse avec la revue *Approches Coopératives*, il nous a semblé naturel de poursuivre notre réflexion commune sur un autre défi majeur identifié par nos équipes de terrain : l'éducation à l'esprit critique.

Dans un monde saturé d'informations, où les réseaux sociaux sont devenus la source principale mais aussi la plus risquée pour la jeunesse, comment aider les enfants et les adolescents à "décrypter pour mieux grandir" ?

Les chiffres du baromètre DJEPVA sont éloquentes : si les jeunes ont conscience de la présence massive de fausses nouvelles, ils sont bien plus nombreux à vérifier les faits lorsqu'ils bénéficient d'un accompagnement pédagogique.

C'est tout l'enjeu de cette deuxième rencontre organisée le 19 novembre 2025 à Paris. Nous avons conçu ce programme en deux temps pour offrir aux acteurs de l'éducation des clés de lecture et des outils concrets.



Ateliers participatifs au cours du colloque

La première partie de l'après-midi donne la parole à des experts aux regards croisés :

- Amélie Charruault (INJEP) sur les pratiques informationnelles des jeunes,
- Virginie Sassoon (CLEMI) sur l'éducation aux médias,
- Laurent Geniller (Maison du Geste et de l'Image),
- Elsa Grimberg (Parcours Cogito) sur le lien entre art, raisonnement et esprit critique.

La seconde partie se veut résolument pratique, avec des ateliers animés par des partenaires experts :

- ENQUÊTE sur la laïcité et les faits religieux.
- Les Petits Débrouillards sur la démarche scientifique comme outil de questionnement.
- Les éditions Minus pour aborder les sujets de société avec décalage.

- La Fédération Léo Lagrange avec ses dispositifs de lutte contre la propagation des fausses informations.

À travers ce nouveau partenariat avec la revue *Approches Coopératives*, nous souhaitons que les réflexions nées de cette journée ne restent pas sans lendemain, mais qu'elles irriguent durablement nos réseaux respectifs. Notre ambition demeure la même : donner à chaque jeune les moyens de penser par soi-même pour devenir un citoyen libre et éclairé.

A bientôt pour notre troisième en novembre 2026 autour de l'enchantement et de l'émerveillement...

Elise HALTZ & Stéphane BOURRIER

[Retour au sommaire](#)



DÉCRYPTER POUR MIEUX GRANDIR, L'ÉDUCATION À L'ESPRIT CRITIQUE

Par Francis JEANDRA



ÉDUCATION À L'ESPRIT CRITIQUE : UN ENJEU MAJEUR POUR LES JEUNES

Dans un monde où l'information est omniprésente et souvent biaisée, l'éducation à l'esprit critique est devenue une nécessité.

Le colloque *'Décrypter pour mieux grandir'*, organisée par l'UCA et les Scouts et Guides de France le 19 novembre 2026 (les deux associations collaborent dans le domaine de l'éducation) a mis en lumière l'importance de développer cette compétence pour les jeunes.

Développer et cultiver l'esprit critique est un défi pour tous, alors comment éduquer les jeunes aux médias et à l'information ?

L'éducation aux médias et à l'information apparaît comme un enjeu majeur de citoyenneté. Il est important de ne pas laisser les jeunes sans outils face à l'information, tout comme on ne les laisserait pas sans ap-

prentissage face à la natation : Donner un smartphone à un enfant sans accompagnement revient à le jeter dans le grand bain sans lui apprendre à nager. Il est indispensable de l'éduquer à l'information comme on apprend à nager.

Face à des technologies qui évoluent très vite, parents et enseignants ont besoin d'être soutenus pour accompagner les jeunes dans leurs usages numériques : Les technologies actuelles nécessitent une éducation spécifique pour naviguer de manière sûre et informée.

Aujourd'hui éduquer les jeunes à l'information est donc un enjeu majeur de citoyenneté !

Ce colloque a mis en évidence que l'éducation à l'esprit critique est un défi qui concerne chacun d'entre nous. En tant que parents, éducateurs ou simples citoyens, nous avons un rôle à jouer pour aider les jeunes à naviguer dans le monde complexe de l'information.

Ce numéro spécial d'Approches Coopérative résume les points clés abordés lors de cet événement et explore comment nous pouvons tous cultiver un esprit critique. Rejoignez-nous dans cette démarche et partagez vos expériences pour une communauté plus informée et critique.

[Retour au sommaire](#)

Résumé

Amélie Charruault, démographe, chargée d'études et de recherches à l'INJEP, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, présente les résultats du baromètre DJEPVA sur la jeunesse, conduit chaque année par l'INJEP et le CRÉDOC depuis 2016. L'édition 2024, menée auprès d'un échantillon représentatif d'environ 4 500 jeunes âgés de 15 à 30 ans et de 1 000 personnes âgées de plus de 30 ans résidant en France, analyse leur ressenti (satisfaction, état d'esprit, confiance), leurs engagements citoyens et leurs pratiques en matière d'information. L'étude présentée explore le suivi des actualités chez les jeunes (15-30 ans) et met en évidence le rôle de l'âge, du sexe, du niveau de diplôme et de l'environnement familial sur leurs habitudes informationnelles.



Amélie CHARRUAULT

LES PRATIQUES INFORMATIONNELLES DES JEUNES



UNE ANALYSE DU SUIVI DES ACTUALITÉS

Amélie CHARRUAULT



Bonjour, je suis ravie d'être parmi vous cet après-midi. Je vous remercie beaucoup pour cette invitation. Je vais donc vous parler des pratiques informationnelles des jeunes et cette présentation va se structurer en deux temps.

Dans un premier temps, je vais vous présenter la manière dont nous avons interrogé les jeunes sur leur mode d'information. Dans un deuxième temps, nous entrerons dans le cœur du sujet en explorant la manière dont les jeunes s'informent dans un contexte informationnel qui est devenu complexe. Nous verrons à quelle fréquence les jeunes suivent les informations, ainsi que les thèmes et les sources qu'ils consultent de préférence.

Tout au long de cette présentation, on observera aussi l'influence de l'âge, du diplôme, de l'environnement familial, voire de la situation de l'emploi sur les habitudes informationnelles des jeunes.

Tous les résultats que je vais vous présenter sont issus de l'édition 2024 du baromètre sur la jeunesse. Il s'agit d'une enquête statistique annuelle qui est portée par l'INJEP depuis 2016 et qui est réalisée par le CREDOC.

En mars-avril 2024, on a interrogé environ 4 500 jeunes âgés de 15 à 30 ans et 1 000 personnes âgées de plus de 30 ans résidant en France. L'idée étant de mettre en perspective les réponses des plus jeunes avec celles des plus âgées. Pour collecter ces données, en amont, on a construit un questionnaire d'enquête qu'on a ensuite passé en ligne pour l'Hexagone et par téléphone pour les territoires ultramarins. Sachez que le questionnaire du baromètre mesure plus largement de manière récurrente des indicateurs, comme le niveau de satisfaction des jeunes à l'égard de leur vie, leur confiance dans l'avenir, leur état d'esprit, leurs divers engagements citoyens. Chaque année, on fait le choix d'explorer une nouvelle thématique et en 2024 on s'est intéressé au mode d'information des jeunes.

SUIVI DES ACTUALITÉS

Les réponses qui sont fournies par les jeunes montrent qu'une part importante d'entre eux ont suivi les actualités au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. Sur ce graphique, vous pouvez voir que 71 % des jeunes âgés de 15 à 30 ans, c'est-à-dire 7 jeunes sur 10, ont suivi les actualités tous les jours de la semaine ou plusieurs fois par semaine. Du côté des plus de 30 ans, tout à droite de ce graphique, on a 90%, c'est-à-dire 9 personnes sur 10, ont suivi les actualités tous les jours de la semaine ou plusieurs fois par semaine. Le suivi quotidien des actualités, c'est-à-dire le fait de suivre tous les jours les actualités de la semaine, concerne moins souvent les jeunes que leurs aînés. Quatre jeunes sur dix, 37 %, se sont informés au quotidien sur les actualités, contre 69 %, 7 personnes sur 10, des plus de 30 ans. On observe sur ce graphique que la fréquence du suivi de l'actualité augmente avec l'âge. On s'aperçoit que les 15-17 ans sont un peu moins assidus à cet égard que les jeunes adultes âgés de 25 à 30 ans.

Cependant, tous les jeunes ne suivent pas les actualités avec la même régularité. Le suivi quotidien des actualités varie en fonction du genre, du diplôme ou encore de l'environnement familial des jeunes.

La part des jeunes hommes qui s'informent au quotidien sur les actualités est plus élevée que la part des jeunes femmes qui s'informent au quotidien sur les actualités et cette différence se retrouve également chez les adolescents âgés de 15 à 17 ans. Quarante pour cent des jeunes hommes se sont informés tous les jours contre trente-quatre pour cent des jeunes femmes. Le diplôme a également un effet notable sur la fréquence de consultation des actualités. Les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur, c'est-à-dire les jeunes qui ont poursuivi leurs études après le baccalauréat, tendent à davantage suivre les actualités au quotidien. Quarante-huit pour cent des 25-30 ans diplômés de l'enseignement supérieur ont suivi les actualités contre trente-neuf pour cent des 25-30 ans non diplômés du supérieur. Par ailleurs, on ob-

LE BAROMÈTRE DE LA JEUNESSE : IL S'AGIT D'UNE ENQUÊTE STATISTIQUE ANNUELLE QUI EST PORTÉE PAR L'INJEP DEPUIS 2016 ET QUI EST RÉALISÉE PAR LE CREDOC...

LA PART DES JEUNES HOMMES QUI S'INFORMENT AU QUOTIDIEN SUR LES ACTUALITÉS EST PLUS ÉLEVÉE QUE LA PART DES JEUNES FEMMES...

serve également que les jeunes qui ont grandi dans des familles où l'actualité a une grande ou très grande importance ont tendance à suivre davantage les actualités comparativement aux jeunes qui sont issus de familles peu intéressées par les actualités.

THÈMES DE L'ACTUALITÉ CONSULTÉS

Les 15-30 ans ont ensuite été interrogés sur les thèmes de l'actualité consultée durant l'année écoulée. L'analyse de leurs réponses, comme on peut l'observer sur ce graphique, montre que leurs centres d'intérêt sont éclectiques, autrement dit, diversifiés. Néanmoins, on voit que parmi les 14 thèmes d'actualité proposés, le sport et les faits divers sont particulièrement prisés par les jeunes. Ils apparaissent tout en haut du graphique. Les jeunes sont aussi intéressés par la politique, l'environnement, la santé ou le bien-être, l'économie, les sujets de société. Et inversement chez les jeunes les thèmes qui sont les moins fréquemment consultés sont relatifs aux sciences et aux technologies, à la mécanique, l'automobile ou encore la moto, comme vous pouvez le voir tout en bas de cette diapositive.

Lorsqu'on étudie plus en détail les centres d'intérêt des jeunes selon leur âge, on constate que leurs centres d'intérêt semblent se diversifier avec l'avancée en âge. Autrement dit, on observe que les 25-30 ans s'informent sur une gamme de sujets plus variés que les adolescents âgés de 15 à 17 ans. Vous pouvez voir en bleu foncé que les 25-30 ans tendent à s'informer davantage sur les sujets relatifs à la politique, à l'environnement, à la santé ou encore aux sujets de société ou à l'économie.



DES CENTRES D'INTÉRÊT FORTEMENT GENRÉS

On observe aussi que les jeunes hommes et les jeunes femmes ne sont pas intéressés par les mêmes sujets d'actualité. Les centres d'intérêt des jeunes, comme ceux des plus âgés d'ailleurs, sont fortement genrés. À titre d'exemple, le baromètre montre que 54% des jeunes hommes sont intéressés par le sport contre 37% des jeunes femmes. A contrario, les jeunes femmes sont plus intéressées par des thèmes comme la santé et le bien-être comparativement à leurs homologues masculins. A titre d'exemple, 40% des jeunes femmes ont consulté les actualités relatives à la santé contre seulement 23% des jeunes hommes.



L'INFLUENCE DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Le fait d'être diplômé de l'enseignement supérieur renforce l'intérêt pour les thèmes de l'actualité classiques tels que la politique, l'économie, les questions de société ou encore l'environnement. Quarante-sept pour cent des 25-30 ans diplômés de l'enseignement supérieur ont consulté les sujets relatifs à la politique nationale contre trente-deux pour cent des 25-30 ans non diplômés du supérieur.

LE MILIEU FAMILIAL

L'environnement familial a un faible impact sur les sujets consultés. À titre d'exemple, 38 % des jeunes issus de familles accordant une grande place aux actualités ont consulté les sujets relatifs à l'environnement contre 34 % des jeunes en moyenne.

LA MOTIVATION À SUIVRE L'ACTUALITÉ

Regardons maintenant pourquoi les jeunes suivent les actualités. La première motivation citée par 64% des 15-30 ans, c'est la curiosité et le souhait d'apprendre des choses pour mieux comprendre le monde. La motivation principale est la même chez les aînés. Vient ensuite l'intérêt de discuter, de débattre avec l'entourage, cité par 39 % des 15-30 ans. En revanche, 37% des 15-30 ans considèrent les actualités comme une forme de divertissement ou une manière de passer le temps. Cette proportion est significativement moins importante chez les plus de 30 ans. De manière un peu moins prononcée, les jeunes considèrent que les actualités sont utiles pour prendre des décisions éclairées en tant que citoyens et citoyennes ou encore qu'elles leur sont utiles dans le cadre de leurs études et de leur travail.

...CIN-
QUANTE-TROIS
POUR CENT
DES 15-30 ANS
DÉCLARENT
UTILISER EN
PRIORITÉ LES
MÉDIAS SO-
CIAUX POUR
SUIVRE LES
ACTUALITÉS...



On notera toutefois que la motivation liée à la citoyenneté, liée à la capacité de prendre des décisions éclairées en tant que citoyens et citoyennes, est davantage citée par les 25-30 ans que par les adolescents âgés de 15 à 17 ans.

LES SOURCES D'INFORMATION

S'agissant maintenant des sources mobilisées pour se tenir au courant des actualités, nous pouvons observer sur ce tableau que les réseaux sociaux puis la télévision sont les sources privilégiées des jeunes. Les réseaux sociaux sont notamment prisés par les adolescents âgés de 15 à 17 ans et principalement Instagram et TikTok. Cinquante-trois pour cent des 15-30 ans déclarent utiliser en priorité les réseaux sociaux pour suivre les actualités contre trente-neuf pour cent les journaux télévisés, vingt-six pour cent les chaînes d'information en continu et treize pour cent d'autres émissions télévisées.

Mais les sources d'informations des jeunes ne se limitent pas aux réseaux sociaux et à la télévision. Ils s'informent via d'autres canaux tels que les moteurs de recherche, les médias 100% vidéo ou encore le bouche à oreille ou les discussions avec l'entourage. Cette dernière source d'information est particulièrement privilégiée par les adoles-

cents âgés de 15 à 17 ans. Alors, en cohérence avec leur pratique, une large majorité des jeunes considèrent que les actualités qui circulent sur Internet et les réseaux sociaux sont aussi importantes que celles qui sont reprises par les médias traditionnels, comme la télévision, la radio ou encore la presse.

Cette opinion est partagée par sept jeunes sur dix contre seulement 52% de leurs aînés. La proportion est encore plus élevée chez les jeunes qui ont choisi les réseaux sociaux ou encore les médias 100% en ligne pour s'informer.

Pour autant, les jeunes se montrent tout à fait aussi méfiants que les plus de 30 ans quant à la diffusion de fausses informations via ces plateformes. Soixante-quinze pour cent des 15-30 ans et soixante-dix-huit pour cent des plus de 30 ans sont en accord avec l'affirmation suivante : "Les réseaux sociaux diffusent beaucoup plus de fausses informations que les autres médias".

Enfin, comme leurs aînés, les 15-30 ans reconnaissent majoritairement le rôle essentiel joué par les médias de manière générale dans le bon fonctionnement de la démocratie.

Soixante-quatorze pour cent des 15-30 ans et soixante-seize pour cent des 31 ans et plus sont



... COMME LEURS AÎNÉS, LES 15-30 ANS RECONNAISSENT MAJORITAIREMENT LE RÔLE ESSENTIEL JOUÉ PAR LES MÉDIAS DE MANIÈRE GÉNÉRALE DANS LE BON FONCTIONNEMENT DE LA DÉMOCRATIE

en accord avec l'affirmation suivante : “Les médias sont essentiels au bon fonctionnement de la démocratie”.

Enfin pour terminer il est courant que les jeunes, comme leurs aînés, éprouvent au moins occasionnellement de la lassitude informationnelle. Selon le baromètre, cela concerne 68 % des jeunes âgés de 15 à 30 ans. C'est-à-dire 7 jeunes sur 10. Et si on regarde ce qui se passe du côté des adolescents âgés de 15 à 30 ans, on voit que cela concerne aussi une proportion importante d'entre eux, c'est-à-dire 6 jeunes sur 10. Sachez que cette lassitude affecte légèrement plus les jeunes femmes que les jeunes hommes. Et la principale raison évoquée par la moitié des jeunes c'est le manque de diversité dans les sujets traités par les médias. Vingt-cinq pour cent des jeunes citent aussi le sentiment d'angoisse ou d'impuissance à l'égard des actualités. Vingt-et-un pour cent des 15-30 ans citent, comme cause de lassitude, la surabondance d'informations.

Pour conclure, nous avons vu que :

- La majorité des jeunes suivent les actualités.
- Les sujets consultés sont variés et se diversifient notamment avec l'avancée en âge.

- Les jeunes utilisent diverses sources d'informations et supports, que ce soit en ligne, hors ligne ou auprès de leur entourage, notamment pour les adolescents, et ces sources viennent se compléter plutôt que se concurrencer.

Ce qu'il faut retenir, c'est que la jeunesse est finalement une période d'apprentissage des pratiques informationnelles qui sont en partie conditionnées par leur âge, les habitudes informationnelles de leur famille, leur genre ou encore leur niveau de diplôme.

En lien avec cette présentation, je vous invite à consulter le rapport de l'INJEP, qui est téléchargeable en ligne et je vous invite également à consulter le document de 4 pages intitulé “Comment les jeunes s'informent sur les actualités en 2024” qui est disponible sur la table des ressources.

Je vous remercie beaucoup pour votre attention.

[Retour au sommaire](#)

Résumé

Docteure (PhD) en sciences de l'information et de la communication, Virginie SASSOON répond aux questions de Dominique Bénard sur la mission et les activités du CLEMI, le Centre pour l'Éducation aux médias et à l'information, dont elle est directrice adjointe. Cette interview est suivie d'un résumé de la présentation faite par Virginie SASSOON au colloque "Décrypter pour mieux grandir".



Virginie SASSOON

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION

Entretien avec Virginie SASSOON. Propos recueillis par Dominique BÉNARD



Bonjour Madame Sanssoon, pourriez-vous nous présenter le CLEMI et ce qui fait sa spécificité ?

Le CLEMI est une véritable exception culturelle qui existe depuis 40 ans. Au niveau national, nous sommes une vingtaine de personnes, mais nous nous appuyons sur des coordonnateurs et des référents dans chaque académie. Notre gouvernance est originale car elle réunit régulièrement un conseil d'orientation composé de 60 acteurs issus des ministères, des médias, des syndicats et du monde associatif.

PLUTÔT QUE DE SIMPLEMENT LUTTER CONTRE LES FAUSSES INFORMATIONS, NOUS AIDONS LES JEUNES À DÉFINIR CE QU'EST UNE INFORMATION ET À EN RECONNAÎTRE LES CRITÈRES DE FIABILITÉ..



Quelles sont les grandes missions que vous menez au quotidien ?

Nous agissons sur quatre fronts principaux. La première mission est la formation des enseignants, avec 180 000 bénéficiaires en 2024. Ensuite, nous produisons des ressources pédagogiques pour tous les niveaux, du premier au second degré. Nous accompagnons également les équipes dans la création de médias scolaires, comme des web radios ou des journaux. Enfin, nous organisons de grands événements comme la Semaine de la presse et des médias dans

l'école, qui mobilise chaque année trois millions d'élèves.

On parle beaucoup de « fake news ». Est-ce votre seul angle d'attaque ?

Justement, notre stratégie a évolué : plutôt que de simplement lutter contre les fausses informations, nous aidons les jeunes à définir ce qu'est une information et à en reconnaître les critères de fiabilité. Aujourd'hui, les adolescents doutent de tout et se méfient de tout ce qu'ils voient sur les réseaux sociaux. Notre but est de reconstruire un lien de confiance à partir de critères partagés collectivement. C'est une démarche progressive

qui doit commencer dès le plus jeune âge pour comprendre l'environnement médiatique et ses responsabilités.

Pourquoi l'implication des parents est-elle devenue une priorité pour vous ?

Parce qu'on ne peut pas éduquer aux écrans sans les familles. Si un élève entend un discours à l'école et un autre radicalement opposé à la maison, cela crée un conflit de loyauté. Pour les aider, nous avons créé un univers de fiction, La famille Tout-Ecran, qui met en scène une famille ordinaire avec ses difficultés et ses échecs face



au numérique. L'idée est de déculpabiliser les parents en partant de leur vulnérabilité plutôt que de leur asséner des discours d'experts parfois déconnectés de la vie quotidienne.

Pouvez-vous nous donner des exemples concrets de médias créés par des élèves ?

Nous organisons des concours comme Média-tics ou Zéro Cliché. Par exemple, des élèves réalisent des enquêtes passionnantes sur des femmes scientifiques invisibilisées dans l'histoire ou sur le traitement médiatique des sportives lors des JO. Plus récemment, une classe de seconde a créé une chaîne TikTok sur le cyberharcèlement. C'est une expérience géniale car, en plus d'informer, ils comprennent de l'intérieur comment fonctionne l'algorithme, ce qui rend une vidéo virale et quelle est leur responsabilité éditoriale.

Comment abordez-vous les sujets sensibles comme la liberté d'expression ?

Ce sont des questions complexes qui demandent une préparation solide de la part des enseignants pour accueillir la parole des élèves. Nous rappelons avant tout le cadre légal et juridique : qu'est-ce qu'une caricature, quelle est la place du dessin de presse, et où s'arrêtent les limites de la liberté d'expression ? L'objectif est de passer du ressenti à une compréhension objective du

droit. Des initiatives comme le prix Samuel Paty permettent aussi de mobiliser les élèves de manière créative sur ces enjeux citoyens.

Que pensez-vous du débat sur l'interdiction des réseaux sociaux aux mineurs ?

Il ne faut pas opposer interdiction et éducation. L'interdiction peut poser une norme sociale utile et sortir les parents de l'isolement, mais elle ne remplace pas l'apprentissage. Si on limite l'accès à 15 ans, il faut absolument utiliser les années précédentes pour éduquer au fonctionnement des algorithmes et des plateformes. Les réseaux sociaux actuels ne sont souvent pas adaptés à la santé mentale des plus jeunes ; ils méritent un accompagnement dès le plus jeune âge pour développer un véritable techno-discernement.

Le CLEMI collabore-t-il avec d'autres pays sur ces sujets ?

Oui, nous sommes très actifs au niveau européen. Nous sommes notamment le "hub" français du projet DeFacto, un consortium soutenu par la Commission européenne qui réunit des chercheurs, des médias comme l'AFP et des éducateurs. Cette collaboration permet de lier le fact-checking des journalistes, la recherche sur les mécanismes de désinformation et la formation des enseignants sur le terrain.

PLUS RÉCEMMENT UNE CLASSE DE SECONDE A CRÉÉ UNE CHAÎNE TIKTOK SUR LE CYBERHARCÈLEMENT...

LES MISSIONS DU CLÉMI

Le CLEMI porte, au sein du Ministère de l'Éducation Nationale, une mission nationale d'impulsion, de coordination, de formation et d'accompagnement pédagogique pour l'éducation aux médias et à l'information.

Ces missions se concrétisent ainsi :

- La formation des enseignants et des formateurs dans la cadre d'un réseau académique. En 2024, on a comptabilisé 183 008 bénéficiaires pour l'année scolaire.
- La production de ressources pédagogiques conçues à partir des pratiques informationnelles des élèves et de l'expertise des chercheurs et de professionnels (brochures, jeux, vidéo, kits clés en main).
- L'accompagnement à la création de médias (journaux, web radios, web TV).
- La réalisation d'événements et des actions éducatives tout au long de l'année.

Ces missions sont mises en œuvre pour permettre aux élèves de construire une pratique citoyenne des médias, de mieux comprendre le monde qui les entoure et de développer leur esprit critique.

Le CLEMI étend aussi sa mission au-delà des murs de l'école pour écouter, accompagner et sensibiliser les parents aux pratiques médiatiques de leurs enfants.

A QUOI SERT L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION ?

"90% des élèves de filières professionnelles estiment que l'éducation aux médias les a aidés à diversifier leurs sources d'information, mieux repérer les fake news, être plus vigilants dans leur publication contre 61% dans la filière générale".

Lorsqu'ils ont bénéficié d'une formation à l'éducation aux médias, les jeunes sont 65% à vérifier les faits contre 42% chez les autres (DGMIC² - 2018).

En Finlande, l'éducation aux médias et à l'information est un pilier de l'apprentissage dès la maternelle. Pour la cinquième année consécutive, le pays arrive en tête du classement mondial de la résistance à la désinformation, selon l'Open Society Institute³.

Participer à la création d'un média, c'est progresser sur deux fronts : d'un côté, les apprentissages fondamentaux comme la lecture, l'écriture ou l'expression orale ; de l'autre, des compétences essentielles pour vivre et penser ensemble, comme l'esprit critique, la



1. Sophie JEHEL (2024) - Professeure en Sciences de l'information et de la communication à l'UFR « Culture et communication », Université Paris VIII, chercheuse au Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CÉMTI),

2. Direction Générale des Médias et des Industries Culturelles.

3. L'Open Society Foundations est un réseau de fondations créé en 1979 par le milliardaire et philanthrope américain George Soros.



citoyenneté ou la gestion des émotions. C'est faire l'expérience de l'enquête, du travail collectif, du débat, de l'argumentation mais aussi de la responsabilité liée à la diffusion.

L'enjeu n'est plus l'accès à l'information mais la capacité à sélectionner. Il s'agit de développer une culture des sources de l'information face à l'emprise du scroll.

ACCOMPAGNER LES JEUNES FACE À LA MANIPULATION DE L'INFORMATION

On constate infobésité⁴ et fatigue informationnelle. Selon une étude de la CNIL⁵, ce sont aujourd'hui 8 milliards d'utilisateurs des réseaux sociaux, 720 000 heures de vidéo partagées chaque jour sur YouTube, 34 millions d'images artificielles qui sont produites chaque... Chez les adolescents, le temps d'écran hors cadre scolaire dépasse les 5 heures par jour.

"Les flots d'informations, à eux seuls, ne produisent aucune vérité. Ils ne rendent pas plus lucides face à l'obscurité. Plus la diffusion d'informations est importante, plus notre monde devient fantomatique, insondable".(Byung-Chul Han ⁶)

LES PRATIQUES INFORMATIONNELLES DES JEUNES

Les jeunes s'intéressent à l'actualité : Sept jeunes sur dix âgés de 15 à 30 ans suivent les actualités plusieurs fois par semaine ou tous les jours (INJEP 2024, CNESCO⁷) Un intérêt pour des causes sociétales : environnement, égalité hommes/femmes, luttes contre les discriminations... Pour 90% d'entre eux, le journalisme est utile (Baromètre L'étudiant 2025)

Les réseaux sociaux sont la principale porte d'entrée à l'actualité (94% - IPSOS 2022), mais ils sont complémentaires d'autres médias comme la TV qui conserve une place centrale (ARCOM⁸).

4. Infobésité : la surcharge d'informations auquel un individu fait face, et la difficulté à consulter, traiter, trier et assimiler ce volume excessif d'informations.

5. La Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL) a été créée par la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978.

6. Byung-Chul Han est un essayiste et philosophe sud-coréen vivant en Allemagne. Théoricien de la culture, il est actuellement professeur de philosophie à l'université des arts de Berlin.

7. Le Centre national d'étude des systèmes scolaires (CNESCO) analyse et accompagne les politiques, les dispositifs et les pratiques scolaires.

8. L'ARCOM est l'autorité publique française de régulation de la communication audiovisuelle et numérique.



Y compris via les réseaux sociaux (Brut 2025 sur les médias les plus consultés sur Tiktok : 5 médias traditionnels sur 10)

Les jeunes font plus confiance aux médias traditionnels qu'aux réseaux sociaux pour s'informer et sont moins crédules que les + de 60 ans. Trois quarts d'entre eux estiment que ces plateformes diffusent davantage de fausses nouvelles. Ce sont les plus âgés, paradoxalement, qui se montrent les plus vulnérables aux fakes news : sur Facebook, les 18-29 ans partagent sept fois moins de fausses nouvelles que leurs aînés politisés (Sciences Advances⁹).

Un mythe à déconstruire : celui du digital native. Les travaux du chercheur Julien Boyadjian¹⁰ montrent que plus que la désinformation, c'est le risque de non-information et l'évitement du politique qui prédominent chez certains jeunes issus des catégories socio-professionnelles défavorisées. Les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) prolongent et renforcent des logiques de distinction et de reproduction sociale déjà présentes dans nos pratiques informationnelles.

9. Science Advances est une revue scientifique multidisciplinaire en accès libre créée au début de l'année 2015.

10. Julien Boyadjian est maître de conférences en science politique à Sciences Po Lille et chercheur au Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales (CERAPS).

UNE ÉDUCATION PROGRESSIVE, QUI DOIT COMMENCER TRÈS TÔT

Avant d'analyser la désinformation, les élèves doivent travailler sur la construction de l'information, sur la distinction entre faits, opinions et croyances, et sur la notion de source. (Sinon risque : action défensive, posture moralisatrice).

Alors, ils découvrent des outils de vérification de l'information et plusieurs démarches d'évaluation de la fiabilité d'une information. Ils sont progressivement capables de catégoriser différents types de désordres de l'information en fonction de l'intentionnalité de leurs émetteurs (canular, rumeur, propagande, faux complot...) de distinguer mésinformation et désinformation.

[Retour au sommaire](#)

Résumé

Laurent Geniller, responsable des projets audiovisuels à la Maison du geste et de l'image, avait animé un atelier au cours du colloque « Décrypter pour mieux grandir : l'éducation à l'esprit critique » organisé le 19 novembre 2025 par l'UCPA et les Scouts et Guides de France. Il révèle ici comment la MGI aide les jeunes à construire leur esprit critique à travers l'expérience, le dialogue et la création.



Laurent GENILLER

L'ART POUR COMPRENDRE LE MONDE

COMMENT LA MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE CONTRIBUE À FORMER L'ESPRIT CRITIQUE DES JEUNES

Maison du
Geste et de l'
Image

Entretien avec Laurent Geniller, responsable des projets audiovisuels à la MGI,
propos recueillis par Francis Jeandra



L'éducation à l'esprit critique ne peut plus se limiter à la vérification de l'information ou à l'analyse des sources. Les jeunes évoluent dans un environnement où les images circulent à grande vitesse, se transforment, se déforment, se manipulent. Comprendre ce que l'on voit, ce que l'on produit et ce que l'on partage devient une compétence essentielle.

Depuis quarante ans, la Maison du Geste et de l'Image¹ (MGI) propose une réponse singulière à ce défi : une éducation artistique fondée sur la pratique, la coopération et la création.

Ce lieu accompagne des enfants et des adolescents, de la maternelle à la terminale, dans des projets qui leur permettent de fabriquer des images, de raconter des histoires, de débattre, de réfléchir ensemble.

Lors du colloque « Décrypter pour mieux grandir : l'éducation à l'esprit critique » organisé le 19 novembre 2025 par l'UCPA et les Scouts et Guides de France, Laurent Geniller, responsable des projets audiovisuels, a présenté cette démarche. Il résume l'esprit des ateliers par une phrase prononcée par un enfant de maternelle : « C'est bien, on a réfléchi ensemble ». Cette formule dit tout : l'esprit critique se construit dans l'expérience, dans le dialogue et dans la création.

UNE INSTITUTION PIONNIÈRE : QUARANTE ANS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CITOYENNE

Une histoire née de l'école et de l'envie de créer

La Maison du Geste et de l'Image voit le jour au début des années 1980 sous l'impulsion de deux enseignantes, Christine Juppé Leblond² et Evelyne Panato³, qui souhaitent offrir à leurs élèves une vé-

**Maison du
Geste et de l'
Image**

LA Maison du Geste et de l'Image - Espace de création et de pratique artistique pour l'enfance et la jeunesse et centre de ressources pour les professionnels de l'éducation artistique - est une association loi 1901, créée en 1983 et financée depuis lors par la ville de Paris. Sa mission principale est d'organiser et d'accueillir des ateliers de pratique artistique, de développer des projets de coopération entre des artistes et des enseignant-e-s en temps périscolaire et extra scolaire. Elle propose des ressources techniques, méthodologiques et humaines, des formations pour les enseignant-e-s et les artistes, ainsi que des espaces, des outils de médiation pour les professionnel-le-s impliqué-e-s dans la transmission des pratiques de création. L'éducation par l'expérimentation artistique est une pédagogie active et pragmatique qui permet aux enfants et aux adolescent.es d'acquérir des compétences et des qualités utiles toute la vie : la confiance en soi, le sens de l'autrui, apprendre à regarder, à élaborer des idées, à fabriquer, à dire... En dehors des sujets inscrits dans les programmes scolaires, les questions abordées de façon récurrente par les élèves eux-mêmes sont les suivantes : l'engagement citoyen, la laïcité, la citoyenneté, l'écologie, la réussite scolaire, le genre, l'égalité fille-garçon, le vivant, le recyclage, le réchauffement climatique, l'eau... autant de questions que nous réfléchissons ensemble dans les créations artistiques collectives accompagnées par des artistes professionnel.les, voire les scientifiques avec lesquels.les nous construisons les parcours.

ritable expérience de création dans des domaines alors absents des programmes scolaires : la photographie, la vidéo, le cinéma, l'écriture et le théâtre, apprentissages qui nécessitaient de mobiliser des compétences artistiques, des espaces équipés, une médiation entre enseignant.es et artistes.

À une époque où ces pratiques ne sont pas encore reconnues comme des objets éducatifs légitimes, elles défendent l'idée que manipuler des outils artistiques permet aux jeunes de développer un rapport actif aux images et d'ouvrir l'école à d'autres formes d'expression.

Ces temps de pratique sont proposés

1. MGI : <https://www.mgi-paris.org>

2. Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale chargée de l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel

3. Directrice de la MGI jusqu'en 2016

sur le principe d'ateliers collectifs, destinés à des classes entières, et sont animés par une équipe constituée d'un ou plusieurs enseignants et d'un artiste, spécialiste de son domaine, recruté pour le projet.

Quarante ans plus tard, la MGI s'appuie sur une équipe d'une dizaine de permanents, un vivier d'artistes constamment renouvelé et accompagne chaque année des milliers d'enfants et d'adolescents.

Elle a élargi son champ d'action aux écritures contemporaines, aux collaborations avec les médias et aux pratiques numériques des jeunes, tout en restant fidèle à son ambition fondatrice : faire de la création artistique un levier d'émancipation, de compréhension du monde et d'esprit critique.

Une mission : accompagner les jeunes dans l'expérimentation

La MGI propose des ateliers, stages et projets artistiques qui permettent aux jeunes :

- d'explorer des pratiques réelles (photo, vidéo, théâtre, multimédia) ;
- de comprendre les mécanismes de création ;
- de développer une posture réflexive ;
- de coopérer pour produire une œuvre collective.

Cette démarche place les jeunes au cœur du processus créatif, non comme spectateurs mais comme auteurs et également acteurs.

L'ART COMME LEVIER D'ESPRIT CRITIQUE

Apprendre à voir : le regard comme compétence critique

L'un des apports majeurs de la MGI est d'apprendre aux jeunes à regarder. Regarder vraiment. Regarder autrement. Dans un monde



Laurent Geniller

saturé d'images, cette compétence est essentielle.

Les ateliers permettent de comprendre que :

- toute image est un point de vue, jamais un reflet neutre du réel ;
- le cadrage, la lumière, le son, le montage sont des choix ;
- ces choix influencent la perception et la compréhension.

En fabriquant eux-mêmes des images, les jeunes découvrent que toute représentation est une construction.

Développer l'intelligence sensible : ressentir, écouter, comprendre, percevoir, et apprendre à dire ses émotions

L'esprit critique n'est pas seulement une affaire de logique ou de rationalité. Il mobilise aussi :

- l'écoute ;
- l'attention aux nuances ;
- la compréhension des émotions ;
- la capacité à percevoir les intentions.

La pratique artistique permet d'explorer cette dimension sensible. Elle apprend à éviter les réactions impulsives, à accueillir la complexité, à comprendre ce qui se joue

LES ATELIERS COMMENCENT TOUJOURS PAR UNE PHASE DE DÉCHIFFRAGE: COMMENT LES JEUNES S'INFORMENT, CE QUI LES TOUCHE, LEURS MÉDIAS PRÉFÉRÉS, LEURS RELATIONS AVEC LES IMAGES...

derrière une image ou un récit.

2.3. Prendre de la distance : créer pour prendre du recul, pour anticiper

Créer une image, un film, une scène, c'est choisir, cadrer, monter, raconter. Ces gestes obligent à prendre du recul, à analyser ses intentions, à anticiper les effets produits. La MGI fait de cette posture réflexive un pilier de l'esprit critique.

UNE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE : APPRENDRE ENSEMBLE POUR PENSER ENSEMBLE

Des ateliers pour des classes entières une pratique collective et chorale

À la MGI, les ateliers s'adressent à des groupes complets, sans sélection. Cette diversité est un choix pédagogique : elle oblige à négocier, à écouter, à ajuster, à confronter des références et des sensibilités différentes. La coopération devient alors un exercice de pensée critique.

Un binôme artiste–enseignant pour chaque projet

Chaque atelier, d'une durée de 10 à 60 heures, est mené par un artiste professionnel et un enseignant. Ce binôme garantit :

- une exigence artistique ;
- une continuité éducative ;
- une co-construction du projet.

La discussion comme moteur d'apprentissage

Les ateliers commencent toujours par une phase de déchiffrage : comment les jeunes s'informent, ce qui les touche, leurs médias préférés, leur relation intime aux images. Cette discussion collective est un espace où

chacun peut exprimer son rapport au monde, et où l'on apprend à penser ensemble.

QUATRE PROJET À TITRE D'EXEMPLE : QUAND LES JEUNES FILMENT LEUR RAPPORT AU RÉEL

1. *Manipuler / Être manipulé : un atelier hors temps scolaire*

Ce premier projet, réalisé par des jeunes de 14 à 18 ans inscrits volontairement à un atelier hors temps scolaire, avait pour thématique une question simple : « *Qu'est-ce que vous faites avec vos smartphones ?* »

Le scénario invitait les parents à se manifester : au début du film, les réponses fusent, brutes, quotidiennes, parfois violentes (de la part des adultes) :

- « *Que des conneries !* »
- « *Tu m'écoutes ?* »
- « *Je vais te balancer ton téléphone !* »

Ces fragments de vie deviennent la matière première d'un film qui explore la tension entre usage, créativité, dépendance, pression sociale et injonctions familiales.

Mais le véritable geste critique surgit ailleurs :



Qu'est-ce que vous faites avec vos smartphones ?

au cours de la discussion collective ; les jeunes choisissent d'intégrer à leur film la figure d'Alice Guy, pionnière du cinéma effacée par le patriarcat. Ce choix est un triple pied de nez :

- à l'économie de l'attention ;
- à l'histoire du cinéma ;
- à la domination masculine dans les in-

dustries culturelles.

Ils montrent ainsi qu'ils peuvent aussi, à l'instar d'Alice Guy en son temps, se saisir de technologies émergentes, et maîtriser les outils numériques pour produire un discours engagé, féministe et historique.

Un peu plus tard dans le film La présence de l'acronyme ZIA (Zone d'Interactivité Augmentée) ajoute une dimension critique et ironique sur les dispositifs numériques qui nous sollicitent, nous guident, nous influencent...

2. *Les enfants et la publicité : comprendre l'influence, ce dès la maternelle*

Dans une classe de maternelle de l'école



Nelson Mandela (Le Pré-Saint-Gervais), les enfants travaillent sur la publicité omniprésente. Les publicités ont été choisies précisément hors du champ de référence des enfants, afin qu'ils n'identifient pas les produits ni les marques représentées.

Cet atelier a surtout été conçu pour susciter des discussions entre parents et enfants sur la publicité. Il s'agit pour les enfants, au sens littéral, de démonter et de manipuler les éléments visuels de publicités anciennes, pour les reconstituer en cinéma d'animation.

Il s'agit aussi de les faire réagir à ce qu'ils voient et comprennent. La démonstration est édifiante : face à des représentations



Publicité sexiste

stéréotypées (par exemple l'épouse ménagère au service de son mari), les enfants adoptent aussitôt ces stéréotypes ... Les garçons veulent « être le monsieur, dont le petit déjeuner est servi par sa femme, mais les filles veulent être la dame qui sert son mari, parce qu'elle est jolie et gentille, et contente »

Pour être spontanés, et drôles, les échanges n'en sont pas moins significatifs. Face aux techniques publicitaires, les jeunes enfants n'ont aucun recul critique et endossent les valeurs véhiculées par les publicités.

C'est à partir de là qu'on peut et qu'il faut discuter...

Ce projet montre que l'esprit critique peut s'exercer dès la maternelle, à condition de partir d'amener les enfants à réfléchir ce qu'ils voient, entendent, ressentent.

3. *Les mots d'AYA : une enquête documentaire sur une polémique de société*

Avec une classe de CM2 de l'école Julien Lacroix (Paris 20e), l'enseignant, avec le réalisateur, proposent aux élèves de se souvenir d'un événement médiatique qui les a marqués : ils choisissent la polémique autour d'Aya Nakamura⁴ et de sa prétendue "déformation du français".

LA DÉMONSTRATION EST ÉDIFIANTE : FACE À DES REPRÉSENTATIONS STÉRÉOTYPÉES (PAR EXEMPLE L'ÉPOUSE MÉNAGÈRE AU SERVICE DE SON MARI), LES ENFANTS ADOPTENT AUSSITÔT CES STÉRÉOTYPES...

4. Chanteuse franco-malienne née à Bamako

Au début du film l'enseignant lance : « *La classe pourrait se lancer dans une enquête là-dessus !* » Il s'agira donc d'engager une démarche documentaire

Les enfants interrogent des journalistes, des linguistes, des militantes antiracistes, des personnes ressources. Ils découvrent que :

- les critiques linguistiques sont souvent des critiques sociales ;
- la langue évolue ;
- les mots nouveaux sont des marqueurs culturels ;
- certaines polémiques servent des discours racistes ou politiques.

Un élève plus âgé, interviewé par un des CM2 de la classe, explique : « *C'est de la ré-*



Polémique autour des mots d'AyaNakamura

utilisation politique pour faire passer un message d'extrême droite. »

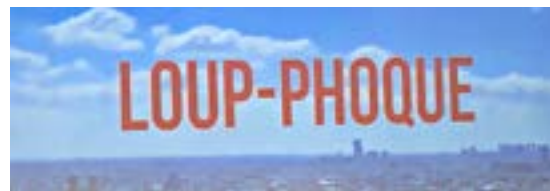
Au fil des échanges (avec un linguiste, un académicien, une journaliste, un chef d'établissement, des passants, d'autres élèves), les enfants comprennent que la langue est un enjeu de pouvoir, que les débats linguistiques sont souvent des débats identitaires.

Ce projet est un modèle d'éducation documentaire : observer, enquêter, interroger, analyser.

4. *Lou-Phoque : se mettre à la place de l'autre*

Depuis quatre ans, la MGI travaille avec un

IME⁵ accueillant des adolescent.es autistes. Leur film, Lou-Phoque, est une œuvre d'une grande



Leur film : l'expression des peurs et la proposition de solutions...

sensibilité.

Les adolescent.es expriment leurs peurs : « *J'ai trop trop peur là... j'ai le vertige.* » Ils parlent de leurs émotions : « *Il y a des choses que je n'ai pas. Je n'ai pas la colère.* »

Un phénomène météorologique intervient, et les habitants de toute la planète sont atteints des mêmes troubles qu'eux.elles.

Le monde est en crise : « *Partout dans le monde, plus rien ne va !* »

Ils.elles proposent une solution : devenir les aidant.es, et apaiser ceux qui souffrent :

« *On va les emmener à la mer. Ils seront bien !* »

Ce film est une leçon de regard : les adolescent.es autistes apportent une perception du monde poétique, lucide, apaisante. Ils montrent que l'esprit critique n'est pas seulement une analyse : c'est aussi une capacité à ressentir, à imaginer des solutions, à partager une sensibilité.

FACE À L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : RETROUVER UNE DENSITÉ HUMAINE

Laurent Geniller constate que face à ces images émergentes, en tous registres, informationnels ou artistiques, il y a essentiellement deux attitudes qui posent question :

- L'attitude de ceux.celles qui accordent encore une validité analogique aux images, selon le vieux régime de la photographie, censée reproduire, même partiellement, le réel. Ou du moins en constituer une réverbération entretenant une continui-

5. IME : Institut Médico-Éducatif

té avec le réel. Ceux-là peuvent encore croire à peu près à tout ce qu'ils voient, et se faire manipuler au premier degré par les fakes news.

- L'attitude de ceux.celles qui désormais considèrent que plus aucune image n'est fiable, ni apparentée au réel.

La prolifération des images, notamment celles générées par IA semble plutôt conduire les jeunes, et les générations montantes à une défiance généralisée : « *de toute façon, tout est faux.* »

Face à ces images-là, surtout celles du régime documentaire, c'est plutôt le risque d'un regard et d'une perception non pas abusés, mais au contraire désabusés, et désinvestis.

C'est souvent la place de l'émotion, et celle de l'intériorisation, qui sont à questionner. Ce qui advient, en nous, de ce que l'on a perçu.

Pour les premiers on parle de risque de sidération et de croyance aveugle.

Pour les seconds, d'une sorte d'apathie toujours sceptique ou ironique face à toute représentation. On ne sait pas encore ce qui se joue dans ces perceptions distanciées. D'autant que cette distance émotionnelle n'exclut pas le risque de la manipulation.

La position de la MGI est claire : faire créer les jeunes : en produisant eux-mêmes des images, des récits, des sons, ils redécouvrent la densité humaine, la sensibilité, la responsabilité, la valeur de l'expression.

L'objectif n'est pas de contribuer à rendre les jeunes méfiants de tout, mais de leur permettre de trouver un point d'équilibre : ne pas croire naïvement, ne pas rejeter cyniquement, comprendre les mécanismes, exercer un discernement éclairé.

CONCLUSION : L'ART COMME ÉCOLE DE DISCERNEMENT

La Maison du Geste et de l'Image nous

montre que l'éducation à l'esprit critique ne se limite pas à analyser des contenus : elle consiste aussi à créer, à coopérer, à regarder autrement, à prendre du recul, à comprendre les mécanismes de fabrication du sens.

En permettant aux jeunes de fabriquer des images, de raconter des histoires, de débattre, de s'exprimer, d'être acteurs de leurs émotions, la MGI leur offre une expérience rare : celle de devenir auteurs de leur regard sur le monde.

Dans un paysage saturé d'images, de récits et d'IA, cette démarche est plus que jamais essentielle pour former des citoyens capables de discernement, de sensibilité et de responsabilité.

**LA PROLIFÉ-
RATION DES
IMAGES GÉ-
NÉRÉES PAR
IA SEMBLE
CONDUIRE LES
JEUNES, ET LES
GÉNÉRATIONS
MONTANTES, À
UNE DÉFIANCE
GÉNÉRALISÉE...**

[Retour au sommaire](#)



Faire créer les jeunes, retrouver une densité humaine

Résumé

Dans un monde saturé d'informations, de slogans et de vérités toutes faites, savoir s'informer, débattre, raisonner avec rigueur, douter avec méthode, bref, faire preuve de discernement est essentiel. Elsa Grimberg, directrice exécutive, présente Cogito, un parcours innovant pour la formation à l'esprit critique.



COGITO, UN PARCOURS DE FORMATION À L'ESPRIT CRITIQUE

Par Elsa Grimberg, directrice exécutive

cogito



La création de Cogito : Alexis et Nathan sont deux créateurs de contenu qui animent la chaîne YouTube "L'esprit Critique". Ils sont à l'origine du projet Cogito, un parcours pour développer l'esprit critique. Leur objectif est de proposer ce parcours de formation au lycée, dans les universités et dans les entreprises. Ils ont tout pour réussir: une équipe, un réseau, des retours d'expérience... Il ne manque plus que le financement. Alors, ils décident de lancer un financement participatif qui est un grand succès. Cogito est lancé !

Bonjour à toutes et tous. Je suis ravie d'être ici parmi vous. Je tiens à remercier l'UCPA et les Scouts et Guides de France pour cette invitation.

Pour commencer, j'aimerais vous partager une petite anecdote très parlante. Je viens tout juste d'arriver de l'Est de la France, où il neigeait ce matin même. En arrivant à Paris, sous la pluie, le temps m'a paru d'une grande douceur. Pourquoi je vous raconte cela ? Parce que dans cette simple observation ancrée dans mon expérience, il y a déjà un peu d'esprit critique : il y a les faits d'un côté, et de l'autre, l'interprétation que nous en faisons. C'est exactement ce que nous essayons de faire avec Cogito, cette nouvelle structure que j'ai la joie de diriger.

D'UNE CHAÎNE YOUTUBE À UN VÉRITABLE PARCOURS PÉDAGOGIQUE

Peut-être connaissez-vous déjà la chaîne "L'Esprit Critique" qui est présente sur Instagram, TikTok et YouTube. Depuis bientôt trois ans, nous y publions chaque vendredi une petite vidéo de trois minutes qui décrypte les procédés rhétoriques et les biais cognitifs, particulièrement dans les champs médiatique et politique.

Cependant, au fil des échanges avec notre communauté — des enseignants, des parents, des acteurs de l'éducation populaire — un constat s'est imposé : ces vidéos étaient souvent utilisées pour déclencher des discussions, mais il y avait une réelle demande pour un parcours de formation plus consistant. On ne pouvait pas se contenter de juxtaposer des petites vidéos pour vraiment former l'esprit.

Grâce à une campagne de financement participatif qui a été un immense succès, nous avons pu créer Cogito. C'est une structure indépendante dont le premier grand projet a été de construire un parcours de formation en ligne, une sorte de manuel scolaire numé-

rique, composé de contenus pédagogiques, théoriques et pratiques, qui est sorti officiellement en septembre dernier.

UNE QUESTION ANCIENNE FACE AUX DÉFIS TECHNOLOGIQUES

En tant qu'ingénieure pédagogique depuis 25 ans, je peux vous dire que l'esprit critique n'est pas un sujet nouveau. À chaque nouvelle technologie, on s'inquiète. Il y a dix ans, c'était les réseaux sociaux ; aujourd'hui, c'est l'intelligence artificielle. Mais saviez-vous que Socrate faisait déjà le même reproche à l'écriture ? Il craignait qu'en fixant le savoir par écrit, on perde la pensée critique liée à la transmission orale.

Aujourd'hui, on demande souvent aux jeunes d'être en "hypervigilance" face à la désinformation sur les réseaux sociaux. Le pas de recul que nous avons pris à Cogito est de dire qu'il faut d'abord s'outiller sur les processus de pensée eux-mêmes. Une fois qu'on possède ces outils, on peut les projeter sur les médias, mais aussi sur tous les autres domaines de la vie.

GRÂCE À UNE CAMPAGNE DE FINANCEMENT PARTICIPATIF QUI A ÉTÉ UN IMMENSE SUCCÈS, NOUS AVONS PU CRÉER COGITO.



BRISER LES « SILOS » : L'ENJEU DE LA TRANSFÉRABILITÉ

Nous avons conçu une formation de 20 heures, accessible dès 15 ans, qui repose sur des centaines d'exemples très concrets. Nous partons de publications Instagram, de graphiques à la télévision, de scènes de séries

EN RÉALITÉ,
NOUS FAI-
SONS TOUS DE
L'ESPRIT CRI-
TIQUE DEPUIS
QUE NOUS
SOMMES PE-
TITS, COMME
MONSIEUR
JOURDAIN
FAISAIT DE LA
PROSE SANS LE
SAVOIR.



ou de publicités pour introduire les notions théoriques.

En réalité, nous faisons tous de l'esprit critique depuis que nous sommes petits, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Un enfant qui cesse de croire au Père Noël apprend déjà à distinguer une croyance d'un mensonge (qu'il soit bienveillant ou néfaste). C'est une capacité de distinction entre un fait, un récit et une croyance.

Le problème que je vois souvent, c'est ce que j'appelle l'approche "en silo". Un jeune peut être très alerte sur certains domaines et perdre totalement ses réflexes critiques dès qu'il change de contexte. Notre but est de favoriser la transférabilité : faire en sorte que ces compétences deviennent un éthos, une posture que l'on porte en soi partout et tout le temps.

Pour sortir de l'approche "en silo", qui consiste à n'utiliser son esprit critique que dans certains contextes précis (comme l'école ou face aux médias) tout en l'oubliant dans d'autres (vie familiale, publicité), le parcours Cogito mise sur plusieurs leviers stratégiques :

1. Viser la « transférabilité » des compétences

Le grand enjeu identifié par Elsa est la transférabilité¹. Souvent, les jeunes sont très alertes sur un terrain (par exemple TikTok), mais abandonnent leurs réflexes critiques dès qu'ils changent de lieu d'interaction ou d'information². Cogito cherche à ce que ces compétences ne soient plus perçues comme liées à une discipline scolaire, mais comme des outils transversaux mobilisables partout¹.

2. S'appuyer sur une grande diversité d'exemples concrets

Pour briser les silos, le parcours refuse de se limiter au seul décryptage de l'information journalistique. Il utilise des centaines d'exemples tirés de tous les domaines de la vie quotidienne :

- Les réseaux sociaux et les chaînes d'actualité³.
- La publicité et les séries télévisées³.
- Les discussions avec l'entourage.
- Les graphiques et les données, y compris les images générées par l'IA. En multipliant les domaines d'application, Cogi-

to montre que l'esprit critique est pertinent dans chaque moment d'interaction de la vie6.

3. *Privilégier l'étude des processus de pensée plutôt que les supports*

Plutôt que de se focaliser uniquement sur "l'hypervigilance" face aux fausses nouvelles, Cogito fait un pas de recul pour s'attaquer à la base : les processus de pensée. En comprenant comment fonctionne son propre cerveau (biais cognitifs, raccourcis de pensée), l'apprenant peut ensuite projeter ces savoir-faire sur n'importe quel sujet, qu'il soit politique, économique ou social.

4. *Transformer l'intuition en un "éthos" systématique*

Nous pratiquons tous l'esprit critique de manière empirique depuis l'enfance (par exemple, en comprenant la nuance entre le mensonge du Père Noël et un mensonge néfaste). Le parcours vise à qualifier ces intuitions pour les transformer en un savoir-faire conscient et systématique. L'objectif final est de développer un "éthos", c'est-à-dire une posture intellectuelle et des valeurs que l'on porte en soi et que l'on transfère naturellement dans tous les champs de son existence.

OUTILLER LES ÉDUCATEURS AU-DELÀ DU SIMPLE "DEBUNKAGE"

Enfin, Cogito s'adresse aux personnes en contact avec les jeunes (animateurs, surveillants, éducateurs) pour leur donner un prisme plus large que le simple fait de "débusquer" une fausse information1. En formant ces encadrants à une approche globale, le parcours aide à diffuser une culture de l'esprit critique qui ne s'arrête pas à la porte de la salle de classe ou du centre de loisirs.

Pour garantir la qualité de ce parcours, nous avons travaillé à plus de quarante personnes, dont une vingtaine de rédacteurs, des universitaires, des professeurs agrégés et des docteurs en sciences de l'éducation, comme

Charlotte Barbier. Ce n'est pas qu'un travail de vulgarisation ; nous avons suivi une méthode scientifique rigoureuse, avec revue de littérature et définitions précises.

LES QUATRE PILIERS DE COGITO

Nous avons structuré le parcours autour de quatre grandes "familles" de compétences :

1. *Information et Analyse*

C'est le domaine qui recoupe l'éducation aux médias classique. On y apprend comment l'information est produite, comment distinguer un fait d'une opinion et comment travaillent les experts ou les journalistes. Notre angle n'est pas "de quoi dois-je me méfier ?", mais plutôt "à quoi puis-je faire confiance ?". C'est essentiel pour éviter le piège du doute permanent qui nourrit le complotisme. Nous travaillons aussi sur le décryptage précis des chiffres, des graphiques et des images, y compris celles générées par l'IA.



2. *Raisonnement et Argumentation*

Comment raisonner de manière juste ? Nous montrons comment construire des arguments logiques et comment repérer les raisonnements fallacieux. Par exemple, nous expliquons la différence entre corrélation et causalité à l'aide d'un graphique : si les ventes de glace et les noyades augmentent en même temps, ce n'est pas parce que les glaces font couler les gens, c'est à cause d'une troisième variable : l'été. Nous abordons aussi la rhétorique (Ethos, Pathos, Logos). Nous ne prôtons pas une rationalité pure ; au contraire, nous valorisons les émotions (pathos) comme faisant partie intégrante de la vie collective, à condition de savoir les recevoir et les uti-

PLUTÔT QUE DE SE FOCALISER UNIQUEMENT SUR "L'HYPERVIGILANCE" FACE AUX FAUSSES NOUVELLES, COGITO FAIT UN PAS DE REcul POUR S'ATTAQUER À LA BASE : LES PROCESSUS DE PENSÉE..



contenus théoriques pour respecter les capacités de concentration de notre public cible (les 15-20 ans).

Pour conclure, mon grand enjeu est vraiment d'encourager ces compétences transversales. Cogito n'est pas seulement destiné aux jeunes, mais aussi à tous les professionnels qui sont en contact avec eux : animateurs, surveillants, assistants sociaux, éducateurs de rue. En les outillant, nous leur permettons d'aller plus loin que le simple "debunkage" de fausses informations. Nous voulons faire de l'esprit critique une valeur fondamentale, capable de relier toutes les disciplines et tous les espaces de vie.

Merci beaucoup pour votre attention.

[Retour au sommaire](#)

COGITO N'EST PAS SEULEMENT DESTINÉ AUX JEUNES, MAIS AUSSI À TOUS LES PROFESSIONNELS QUI SONT EN CONTACT AVEC EUX...

liser en conscience. Enfin, nous traitons du débat : comment gérer un désaccord sans disqualifier l'autre ?

3. *Se connaître et se situer*

Ce pilier porte sur la réflexivité. Il s'agit de comprendre nos propres déterminismes sociaux et culturels, nos biais cognitifs et l'influence des structures comme les algorithmes sur notre façon de penser.

4. *Éthique et pensée juste*

C'est sans doute la partie la plus difficile. Penser juste, ce n'est pas seulement être logique, c'est aussi une question de morale et d'éthique. Nous encourageons à penser contre soi-même et à se confronter à des dilemmes moraux. Nous partons de phrases qu'on entend tous les jours comme "Est-ce qu'on ne peut plus rien dire ?" ou "Peut-on rire de tout ?". Le parcours se termine sur la question du doute : savoir quand douter, savoir suspendre son jugement, mais aussi savoir s'arrêter de douter pour ne pas basculer dans la paranoïa.

UN FORMAT ADAPTÉ ET UN OUTIL POUR LES ÉDUCATEURS

Concrètement, le parcours est une succession de petits modules de 2 à 5 minutes. Nous alternons vidéos, exercices pratiques et

Résumé

Dans un contexte social souvent marqué par des tensions autour de l'identité et des convictions, l'association ENQUÊTE, créée en 2010, propose un chemin détourné mais efficace : utiliser l'enseignement des faits religieux pour mieux faire comprendre et vivre la laïcité. Nous avons rencontré Órla Eady, responsable du pôle péri- et extrascolaire et formatrice au sein de l'association, pour explorer cette pédagogie du questionnement qui s'adresse prioritairement aux enfants de 8 à 11 ans.



Órla Eady

ENQUÊTE

ÉDUQUER À LA LAÏCITÉ PAR LES FAITS RELIGIEUX

L'APPROCHE INNOVANTE DE L'ASSOCIATION ENQUÊTE

Entretien avec Órla EADY. Propos recueillis par Dominique Bénard



C'EST UN
CHOIX STRA-
TÉGIQUE CAR
NOUS AVONS
CONSTATÉ
QU'IL EXISTAIT
BEAUCOUP
D'OUTILS POUR
LE COLLÈGE ET
LE LYCÉE, MAIS
PEU DE RES-
SOURCES POUR
LE PRIMAIRE..

Madame Eady, pourriez-vous présenter votre parcours et ce qui vous a amenée à rejoindre ENQUÊTE ?

Mon parcours est centré sur les sciences sociales des religions. J'ai d'abord effectué une licence en religions du monde et théologies au Trinity College de Dublin, puis un master à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) à Paris en sciences sociales des religions. C'est durant ce master, en janvier 2020, que j'ai rejoint l'association ENQUÊTE, d'abord comme animatrice d'ateliers sur les temps d'activité périscolaire (TAP) dans les écoles parisiennes. À l'issue de cette période, j'ai poursuivi en service civique avant qu'on ne me propose de devenir formatrice à temps plein. Aujourd'hui, je suis responsable du pôle péri- et extrascolaire, ce qui signifie que je coordonne la formation des acteurs de l'éducation populaire, l'animation d'ateliers et la production d'outils pédagogiques.

Pouvez-vous nous présenter l'association ENQUÊTE et la genèse de son projet ?

Enquête a été fondée en 2010 par Marine Quenin. Nous avons commencé par animer des ateliers dans les centres sociaux et les écoles, avant de développer des outils spécifiques pour favoriser la compréhension de la laïcité chez les jeunes. Très vite, nous avons constaté qu'il fallait proposer des formations pour que les professionnels — enseignants comme animateurs — se sentent légitimes et en confiance pour aborder ces sujets.

Agréée par le Ministère de l'Éducation Nationale et lauréate de « La France s'engage », Enquête est composée d'une équipe de huit personnes. Nous intervenons dans trois champs : le scolaire (école primaire), le péri- et extrascolaire (éducation populaire), et le milieu sportif, notamment via un partenariat avec la Fédération Française de Football. Notre approche s'appuie sur la recherche en sciences humaines et sociales.



Votre cible principale est le cycle 3 (CM1, CM2, 6e). Pourquoi ce choix spécifique ?

C'est un choix stratégique car nous avons constaté qu'il existait beaucoup d'outils pour le collège et le lycée, mais peu de ressources pour le primaire. Or, les enfants ont des questions dès cet âge sur les faits religieux et la laïcité. À 8-11 ans, ils ont une immense curiosité et une grande capacité de réflexion. Travailler avec le primaire permet aussi de mettre à profit la polyvalence des enseignants : l'enseignement des faits religieux est inscrit dans les programmes scolaires de manière transversale et touche à l'histoire, la géographie, le français et l'enseignement moral et civique (EMC). Notre outil phare, « L'Arbre à défis », permet d'ailleurs de travailler ces disciplines ainsi que l'expression orale et la compréhension de l'écrit sur 12 séances.

Quelle est votre analyse des tensions actuelles autour de la laïcité et comment ENQUÊTE y répond ?

Souvent, l'éducation à la laïcité est déconnectée du quotidien des enfants : on parle de principes et de lois de manière abstraite. Or, les différences concrètes que les enfants observent — des pratiques ou des croyances différentes des leurs — sont une base très parlante pour des enfants de cet âge, pour comprendre que "tout le monde ne fait pas pareil" et que chacun est libre de choisir ses manières de penser et de vivre.

À l'école, ils se représentent souvent la laïcité comme une série d'interdictions (ne pas

porter de signes religieux, ne pas faire de prosélytisme) sans toujours comprendre le sens du cadre. Nous inversons la perspective : nous partons de la diversité des convictions pour leur faire déduire l'utilité concrète de la laïcité comme étant un cadre qui protège la liberté de conscience. C'est un apprentissage du désaccord et de la tolérance. On leur montre que cette diversité est propre à une société pluraliste et on leur demande : "Qu'est-ce qui rend possible cette pluralité et cette liberté ?".



L'éducation aux faits religieux est souvent perçue comme un terrain "miné". Comment gérez-vous les risques de tensions lors des ateliers ?

Notre réponse est double : l'anticipation et la posture pédagogique. Nous pensons qu'il faut aborder ces sujets tôt, quand les enfants sont encore très curieux et ouverts, avant que les positions ne se figent à l'adolescence, et qu'il est important de créer des espaces où il est possible d'en parler de manière apaisée, et non d'aborder le sujet uniquement en lien avec des problèmes ou situations à régler.

Ensuite, tout repose sur la posture de l'adulte. Nous formons les encadrants à une neutralité "active". Il ne s'agit pas seulement de ne pas dire en quoi on croit, mais aussi d'éviter tout témoignage indirect ou sous-entendu qui pourrait influencer l'enfant. Nous utilisons une pédagogie du questionnement, qui donne la parole aux enfants et fait évoluer beaucoup plus efficacement leurs représentations que si l'adulte donnait une réponse toute faite. Il s'agit de poser des questions qui amènent les enfants à échanger entre eux et à constater la pluralité des points de vue. Cela permet de créer un cadre sécurisant où l'enfant peut parler sans crainte du jugement de l'adulte.

En explorant différentes manières de percevoir le monde (christianisme, judaïsme, islam, bouddhisme, hindouisme, mais aussi athéisme et agnosticisme), on amène l'enfant à se demander : « Qu'est-ce qui rend possible à la fois la liberté de conscience des individus et la vie collective avec une telle pluralité ? ». La réponse est la laïcité. Elle n'est plus alors vue comme un simple règlement, mais comme le cadre qui garantit la liberté de chacun. On change de perspective : la laïcité n'est pas ce qui efface les différences, c'est ce qui permet de vivre avec.

Vous insistez beaucoup sur la distinction entre "savoir" et "croire". Pourquoi est-ce central ?

C'est le fil rouge de toutes nos activités. Nous aidons les enfants à définir ces deux termes. Le savoir relève de ce qui peut être vérifié - via une démarche scientifique ou historique - et que nous pouvons donc tous partager ; c'est ce qui est transmis à l'école, en maths, en science, en histoire etc. et qui ne dépend pas d'un avis personnel.

Le croire, en revanche, relève du choix personnel et de l'interprétation. Sur des questions existentielles, morales, ou liées au

NOUS PENSONS QU'IL FAUT ABORDER CES SUJETS TÔT, QUAND LES ENFANTS SONT ENCORE TRÈS CURIEUX ET OUVERTS...

COMPRENDRE
CETTE DIS-
TINCTION
PERMET DE
DÉVELOPPER
L'ESPRIT CRI-
TIQUE : SI UN
ENFANT COM-
PREND QUE
LA RELIGION
EST AFFAIRE
D'INTERPRÉTA-
TION, IL PEUT
SE DISTANCER
DES DISCOURS
EXTRÊMES OU
VIOLENTS...



mode de vie, chacun peut se faire son opinion, en s'appuyant sur son expérience, son entourage, ses lectures, qu'elles soient philosophiques et/ou religieuses.

Comprendre cette distinction permet de développer l'esprit critique : si un enfant comprend que la religion est affaire d'interprétation, il peut se distancier des discours extrêmes ou violents en se disant : "Cette interprétation-là ne me convient pas". Cela permet aussi de respecter l'autre : une personne qui croit n'est pas plus "bête" qu'une personne athée, et vice versa ; elles exercent simplement leur liberté de conscience différemment.

Vous parliez de "L'Arbre à défis". Pourriez-vous nous présenter cet outil et les autres ressources que vous proposez ?

L'outil phare de l'association Enquête, "L'Arbre à défis", est un dispositif pédagogique conçu pour les enfants du cycle 3 (CM1,

CM2, 6e), soit environ de 8 à 11 ans. Il vise à utiliser l'enseignement des faits religieux comme un levier pour éduquer à la laïcité de manière apaisée.

Voici comment il fonctionne concrètement :

- Le jeu ne se limite pas à une séance ponctuelle mais s'organise sur un cycle complet de 12 séances.
- Le jeu est intégré dans le cycle scolaire, Il est principalement utilisé par les enseignants durant les heures d'Enseignement Moral et Civique (EMC). Au-delà de la laïcité, l'outil permet de travailler le français (maîtrise de la langue, argumentation), l'histoire et la géographie.
- Le fonctionnement repose sur une pédagogie du questionnement plutôt que sur un cours magistral. L'enfant est invité à adopter une posture d'enquêteur : chaque séance est vécue comme une découverte d'un aspect de la laïcité, des faits religieux

ou de la distinction entre "savoir" et "croire". Les enfants se posent des questions et réfléchissent ensemble pour comprendre le monde qui les entoure.

- Les séances s'organisent autour de différents défis, et les enfants gagnent des points qui se matérialisent sur un arbre à afficher dans la classe.
- L'adulte reste strictement neutre, sans témoigner de ses propres convictions. Il pose des questions qui amènent les enfants à échanger entre eux, même s'ils ont des avis différents.

Le jeu guide les élèves à travers plusieurs étapes constituant un cheminement intellectuel précis :

- La distinction entre "savoir" et "croire", c'est le fil rouge du dispositif. Le jeu aide à définir le savoir (vérifiable par une démarche scientifique et partageable par tous) par opposition au croire (invérifiable, domaine où les désaccords sont normaux car la croyance est personnelle).
- Le constat de la pluralité : On part de ce que les enfants observent concrètement (les différences de pratiques ou de croyances chez leurs camarades) pour engager la discussion. Ils découvrent des convictions religieuses, mais se familiarisent aussi avec l'athéisme et l'agnosticisme.
- La "diversité interne" : Le jeu montre qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'être d'une même conviction, et que chacun exerce sa liberté individuelle.
- Aboutir à la laïcité : En présentant cette diversité comme inévitable, le jeu amène les enfants à comprendre que la laïcité est le cadre nécessaire



qui protège la liberté de chacun de choisir d'avoir une religion, de ne pas en avoir, ou de changer d'opinion.

L'OCDE a mené une étude d'impact sur votre outil « L'Arbre à défis ». Quels en sont les principales conclusions ?

Cette évaluation externe est très importante pour nous car elle démontre scientifiquement l'impact de notre pédagogie. L'étude a montré une progression de 30 % sur plusieurs indicateurs fondamentaux.

D'abord, la capacité des élèves à distinguer savoir et croire augmente de 30%, ce qui est la base pour accepter la diversité. Ensuite, on note une augmentation de 30 % de la propension des enfants à défendre un camarade qui serait stigmatisé et donc prêts à intervenir pour empêcher qu'on impose une pratique à autrui. L'étude montre une progression de la tolérance à d'autres convictions, notamment l'athéisme pour lequel le rejet baisse d'un tiers. Au-delà des chiffres, l'OCDE a constaté une amélioration globale du climat scolaire. En offrant un espace pour parler de ces sujets de manière apaisée, on évite que les questions ne se règlent de manière conflictuelle dans la cour de récréation.

LA DISTINCTION ENTRE "SAVOIR" ET "CROIRE", C'EST LE FIL ROUGE DU DISPOSITIF...



L'Arbre à défis

**Un outil d'éducation à la laïcité
et d'enseignement des faits religieux**

**L'IDÉE EST DE
CONSTITUER
UN RÉSEAU DE
PERSONNES
RESSOURCES
SUR LEQUEL
LES ENSEI-
GNANTS
PEUVENT S'AP-
PUYER ...**

Comment gérez-vous les risques de tensions ou les réactions des parents, surtout après des tragédies comme celle du professeur Samuel Paty ?

Notre réponse est de commencer à travailler ces questions tôt, à un âge où les enfants sont encore ouverts et curieux. Si on attend l'adolescence, les identités se figent et le rapport à l'adulte peut être plus conflictuel.

Concernant les parents, nous n'avons pas eu de difficultés car nous sommes très transparents sur nos objectifs : nous ne cherchons pas à faire changer les enfants de croyance ou de pratique, mais à leur faire comprendre le cadre de la laïcité qui protège leur liberté, dans le respect des lois. Tout repose sur la posture pédagogique de l'adulte. L'adulte est neutre, il ne témoigne pas de ses convictions, même de manière indirecte. Nous avons d'ailleurs dans nos outils des ressources afin de pouvoir présenter les ateliers et leur contenu aux parents.

Comment se déploie votre action auprès des professionnels de l'éducation et de l'animation ?

Comme nous sommes une petite équipe, nous misons sur la formation de formateurs pour avoir un impact large. Dans le milieu scolaire, nous formons les conseillers péda-

gogiques de circonscription (CPC) et les coordonnateurs REP pour qu'ils accompagnent ensuite les enseignants sur le terrain. L'idée est de constituer un réseau de personnes ressources sur lequel les enseignants peuvent s'appuyer pour échanger sur la pédagogie ou les séances.

Nous formons notamment les formateurs BAFA. Nous leur proposons des activités spécifiques pour les sessions générales et d'approfondissement, accompagnées d'un guide pour leur prise en main "Aborder les faits religieux et la laïcité en BAFA". En formation, nous mettons l'accent sur le perfectionnement de la posture pédagogique via des mises en situation à partir de phrases d'enfants qui pourraient être choquantes ou déstabilisantes mais aussi des pédagogies actives et ludiques pour prendre en main les activités.

Vous avez également des outils spécifiques pour le terrain, comme à Paris. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Oui, nous avons développé le dispositif 'Cultivons la laïcité' avec les Caspes (Coordonnées des circonscriptions des affaires scolaires et de la petite enfance). C'est un manuel comprenant quatre séances de jeux pour les enfants. Avant la mise en œuvre, nous formons l'équipe d'animation de l'école pendant deux heures au positionnement pédagogique. Ensuite, nous co-animons les séances pour que les animateurs s'approprient l'outil et puissent devenir référents sur ces questions au sein de leur école. Nous animons aussi des ateliers TAP hebdomadaires où les enfants deviennent des "petits enquêteurs de la laïcité".

Comment l'association ENQUÊTE interagit-elle avec les réseaux de l'éducation populaire. dans le secteur péri-scolaire ?

C'est un axe majeur pour nous. Nous travaillons avec de grandes têtes de réseau comme l'IFAC, l'UFCV ou la fédération du Scoutisme Français. Notre objectif est de former des formateurs au sein de ces structures.

Le monde de l'éducation populaire est moins hiérarchisé que l'Éducation Nationale, ce qui est une richesse mais rend parfois l'identification des personnes-ressources plus complexe. Nous cherchons à former les coordinateurs pédagogiques et les formateurs BAFA pour qu'ils diffusent ensuite ces pratiques auprès des animateurs stagiaires, à un moment où précisément se construit la réflexion sur la posture pédagogique. Nous construisons progressivement une communauté de personnes-ressources pour que chaque professionnel puisse être épaulé s'il a une question ou une difficulté sur une séance.

Un mot sur le nom de l'association : pourquoi "ENQUÊTE" ?

Ce nom reflète à la fois notre lien avec la recherche scientifique et notre méthode pédagogique. Nous avons presque toutes des parcours de chercheuses dans l'équipe. Pour les enfants, chaque séance est conçue comme une petite enquête : ils posent des questions, cherchent des indices en jouant finissent par découvrir pourquoi le cadre de la laïcité est nécessaire. C'est une pédagogie active où l'enfant est l'enquêteur de sa propre citoyenneté.

Pour conclure, quels sont vos prochains défis ?

Notre grand chantier actuel est l'essaimage, notamment via la formation des formateurs BAFA et le déploiement de notre réseau de personnes-ressources dans toute la France. Nous souhaitons que la laïcité devienne un sujet dont on peut parler de manière ordinaire et apaisée. Nous sommes également très

ouverts aux partenariats avec d'autres structures, comme Approches Coopératives, pour croiser les regards et enrichir la réflexion sur l'esprit critique et le vivre-ensemble.

[Retour au sommaire](#)

Laïcité & faits religieux avec les enfants

2 RÉFLEXES pour être à l'aise

1. Questionner l'enfant
c'est-à-dire l'amener à préciser son propos, afin de :
■ s'appuyer sur ce que dit l'enfant pour déconstruire des stéréotypes ;
■ garantir un échange apaisé avec l'enfant (ou entre les enfants).

2. Adopter une posture neutre
c'est-à-dire ne pas témoigner de sa conviction, directement ou indirectement.
Cela permet :
■ à l'enfant, quelle que soit sa conviction, de s'exprimer librement, sans craindre le jugement de l'adulte ;
■ de ne pas interférer avec l'éducation des parents, que celle-ci soit une éducation religieuse ou non.

6 ASTUCES pour parler des faits religieux de manière laïque

1. Les religions n'ont pas à être un sujet tabou
Pourquoi tu veux savoir ça ?
Tu penses que tout le monde a une religion ?
Si je ne dis pas, ça que je crois, c'est pour ne pas t'influer : ça qui compte, c'est ce que toi c'est ce que toi c'est ta liberté de la liberté de la conscience.
On peut en parler de manière laïque, en rappelant qu'il existe beaucoup de convictions différentes : chacun a sa liberté de conscience, c'est-à-dire est libre de choisir ce qu'il croit.

2. L'enfant peut parler de ses croyances
Pour cela, l'animateur lui apprend à parler en son nom, et pas au nom de toute une communauté.
Tu connais toutes les personnes de ta religion ?
C'est qui "nous" ?
Nouh, on doit parler tous les jours !
Dans une religion, tous les croyants pratiquent de la même manière ?
Peut-être que dans ta famille, c'est une pratique importante, et toi tu peux parler que, pour toi, d'autres croyants peuvent penser et faire autrement.

3. L'animateur évite tout vocabulaire prescriptif
Moi je suis musulman, je ne peux pas manger des bonbons halal.
Il ne dit pas «il faut», «c'est obligé», «ils doivent», etc. Il montre que les croyances et pratiques ne sont pas partagées par tous, y compris au sein d'un même groupe religieux.
Ah oui, c'est interdit dans ta religion ?
Ah non, toi tu manges bonbons halal. Et tu penses que tous les musulmans font pareil ?

4. L'animateur veille à ce qu'aucun enfant ne s'exprime à la place d'un autre
Tu peux donner du porc à Adam, il est athée !
Adam dit lui-même ce qu'il croit ou ce qu'il fait, toi tu peux dire pour toi, mais laisse Adam parler pour lui-même.
Eh, vu que t'es hindouiste, explique-nous pourquoi vous ne mangez pas de vache dans ta religion !
L'animateur fait aussi attention à ne pas assigner un enfant à une identité religieuse, même s'il a des indices.

5. Face aux propos ou questions qui le surprennent...
...l'animateur essaie de ne pas surinterpréter
L'enfant peut répéter des propos ou formuler des inquiétudes, sans vouloir être insultant. L'animateur le questionne pour qu'il réfléchisse à son propos.
Pourquoi tu penses ça ? Tout le monde le pense ? Tous les croyants le pensent ?
C'est qui croit pas en Dieu, en enfer ?
Qu'est-ce que tu en penses ? Tout le monde croit qu'il y a un paradis ?
Comme on ne peut pas vérifier, il y a différentes opinions à ce sujet.
...l'animateur ne peut pas toujours donner une réponse
Certains questions n'ont pas de réponse, car il est impossible de vérifier quelle serait la bonne. L'animateur met en avant la diversité des points de vue.
Tu ne crois pas qu'en disant ça, ça risque de effrayer ou de peiner les copains ? Comment on pourrait en parler d'une autre façon ?

6. Si besoin, l'animateur diffère l'échange
L'animateur peut décider avec l'enfant d'un moment plus approprié pour discuter. Il pourra se renseigner et/ou demander conseil à ses collègues pour aborder le sujet de manière adéquate.
Comme l'animateur ne peut pas tout savoir, il peut le dire : l'enfant comprend que personne ne sait tout sur les faits religieux.
Bonne question. On en parle à l'après-midi.
Est-ce que Soudha c'est Dieu ?

ENQUÊTE
www.enquete.asso.fr

Résumé

Dans un paysage démocratique où la désinformation s'accélère et où les fractures sociales se cristallisent, la médiation scientifique n'est plus une simple option pédagogique, mais une nécessité citoyenne. C'est le cœur de l'entretien que nous avons eu avec Gaëlle PRAT, figure de proue des Petits Débrouillards en Île-de-France.



Gaëlle PRAT

COMPRENDRE POUR AGIR LES PETITS DÉBROUILLARDS



Entretien avec Gaëlle PRAT. Propos recueillis par Roland DAVAL

<https://www.lespetitsdebrouillards.org/>



Près de Lyon comme dans l'ouest, les Petits débrouillards vulgarisent la Science © Maxppp - LE PROGRES/VALLAURI NICOLAS

Avant d'aborder le fond de votre démarche, comment une structure comme la vôtre, ancrée dans la proximité, parvient-elle à maintenir une cohérence nationale tout en préservant son agilité locale ?

C'est l'un de nos plus grands défis et, paradoxalement, notre plus grande force. Les Petits Débrouillards ne sont pas une structure monolithique, mais un réseau national composé d'associations régionales indépendantes. Chaque entité possède son propre conseil d'administration et son autonomie de gestion. Cette décentralisation nous permet d'être au plus près des réalités de chaque territoire. Par exemple, ici en Île-de-France, nous tenons le cap malgré un contexte économique de plus en plus précaire pour le monde associatif.

Nous sommes rattachés à une structure nationale qui assure l'animation et la cohérence pédagogique du réseau. Mais l'essentiel du projet se joue sur le terrain. En tant que chargée de secteur sur trois départements, ma mission est de déployer cette vision tout en remontant les problématiques locales. Nous croyons aux initiatives qui partent de la base. Les grands programmes nationaux sont souvent trop rigides ; nous adaptons notre médiation aux questionnements qui émergent directement des publics que nous rencontrons.

L'association célèbre ses quarante ans. On oublie souvent que votre genèse est intimement liée à la création des grands pôles scientifiques français. Quel était l'esprit initial ?

La démarche est née au Québec et a été importée en France il y a quatre décennies. À l'époque, il y avait une prise de conscience majeure : la science ne pouvait plus rester confinée dans les laboratoires de recherche. Elle devait devenir un bien commun. Historiquement, notre création est très proche de celle d'Universcience et de la Cité des Sciences et de l'Industrie.

L'encyclopédie des petits débrouillards

Les encyclopédies proviennent de multiples expériences pour expliquer des phénomènes scientifiques. Elles ont été regroupées en 10 volumes. Celle-ci se présente sous forme de classeurs divisés en quatre chapitres proposant une quinzaine de fiches-expériences pour faire le tour de la question en jouant et manipulant. Une fiche-histoire et une fiche-futur apportent un complément d'information.

Le monde des extrêmes

Ce volume 6 permet de s'initier aux milieux et aux mesures extrêmes. Les quatre chapitres se décomposent ainsi : Vivre dans l'eau, Habiter dans l'espace, Grandes vitesses et petits poids, Voir du plus petit au plus loin. Passionnant et de quoi susciter bien des vocations.

Les 10 encyclopédies

- À la découverte de l'eau
- L'invisible
- Vivre de mille manières
- Les secrets de l'air
- Planète Terre
- Le monde des extrêmes
- Des machines pour explorer le monde
- L'effacement petit
- L'Univers, la Terre et les humains
- Qui sommes-nous ?

Public visé : 6-12 ans.
Format : 16cm x 20cm, 328 pages.
Éditeur : Albin Michel

Cependant, une divergence stratégique fondamentale s'est opérée dès le départ. Alors qu'un musée comme la Cité des Sciences attend que le public vienne à lui — ce qui, on le sait, crée un biais de fréquentation sociale — les Petits Débrouillards ont fait le choix radical de l'« aller-vers ». Notre mission est d'amener la culture scientifique là où elle ne va jamais : dans les quartiers prioritaires, auprès des publics les plus éloignés des centres culturels. Nous ne sommes pas des conservateurs de savoir, mais des colporteurs de curiosité.



Votre leitmotiv est "faire pour comprendre" et "comprendre pour agir". Comment se décompose cette mécanique de l'apprentissage par l'action ?

Notre cœur de métier, c'est la démarche scientifique appliquée à l'éducation populaire. L'idée est de briser le modèle de l'information descendante qui est souvent subie et non intégrée. Nous structurons nos interventions autour d'un cycle rigoureux :

Les expériences clés des petits débrouillards

Avec les Petits Débrouillards tout s'éclaire !

Les enfants posent de nombreuses questions... dont les réponses ne sont pas toujours évidentes !

Le Cosmos

Comment les planètes tournent-elles autour du soleil ? Comment en est-on arrivé à une année de 365 jours répartis en 12 mois ? Comment les étoiles et les planètes peuvent-elles se former à partir de poussières de gaz ? Voit-on les étoiles à leur vraie place dans le ciel ?

Cet ouvrage centré sur le cosmos propose aux curieux de faire, à la maison, des expériences faciles et amusantes qui les mènent à réfléchir, et surtout, à comprendre. Les 40 expériences s'organisent en 4 grands thèmes : L'univers vu de la Terre - Les mouvements dans l'univers - Des techniques et des engins pour explorer l'univers - Les échelles de temps et de distance dans l'univers.

La Terre

À quoi ressemble l'intérieur de notre planète ? Pourquoi y a-t-il des jours et des nuits ? Pourquoi le climat se refroidit-il entre l'équateur et les pôles ? Pourquoi les jours s'allongent ou se raccourcissent-ils ? L'emplacement des villes a-t-il été choisi au hasard ?

Cet ouvrage centré sur la Terre propose aux curieux de faire, à la maison, des expériences faciles et amusantes qui les mènent à réfléchir, et surtout, à comprendre. Les 40 expériences s'organisent en 4 grands thèmes : La Terre, planète dynamique - La Terre, planète de vie - La Terre et ses saisons - La Terre et les humains.

L'eau

Pourquoi un bateau flotte ? D'où sort l'air-en-ciel ? Comment les plantes se nourrissent-elles ? Qui peut respirer sous l'eau ?...

Cet ouvrage centré sur l'eau propose aux curieux de faire, à la maison, des expériences faciles et amusantes qui les mènent à réfléchir, et surtout, à comprendre. Les 40 expériences s'organisent en 4 grands thèmes : Les différents usages de l'eau et ses propriétés - L'eau, un trésor à ne pas gaspiller - L'eau comme lieu de vie de nombreuses espèces - Les richesses de la mer.

L'air

L'air a-t-il un poids ? Comment l'air qu'on souffle peut-il faire du bruit ? Pourquoi les vents se forment-ils ? Comment une navette spatiale peut-elle planer ?...

Cet ouvrage centré sur l'air propose aux curieux de faire, à la maison, des expériences faciles et amusantes qui les mènent à réfléchir, et surtout, à comprendre. Les 40 expériences s'organisent en 4 grands thèmes : Les différentes propriétés de l'air - Pourquoi l'air est-il vital - L'air et les vents - Les déplacements dans l'air.

Public visé : à partir de 8 ans.

Format : 20cm x 27cm, 92 pages.

Éditeur : Albin Michel

Les petits débrouillards

- **Le Questionnement** : On ne s'intéresse à une réponse que si l'on s'est d'abord posé la question. Nous travaillons à faire émerger ces interrogations.
- **L'Émission d'hypothèses** : On discute, on imagine. « À ton avis, pourquoi cela se produit-il ? » On confronte les préjugés.
- **La Recherche autonome** : Les participants deviennent acteurs. Ils ne sont plus spectateurs d'une démonstration, ils sont en quête.
- **L'Expérimentation** : C'est la phase sensorielle, la manipulation. On touche, on observe, on rate.
- **La Validation ou l'Invalidation** : On vérifie si les faits confirment l'idée de départ.

Vous évoquez souvent le fait que le résultat de l'expérience est secondaire par rapport au cheminement. Pourquoi est-ce si crucial ?

Parce que la science, c'est le doute, pas la certitude absolue. Dans nos ateliers, il nous arrive de ne pas aboutir à une réponse définitive. Cela crée une certaine frustration chez

les jeunes, habitués à ce qu'on leur donne la "bonne réponse" à l'école. Mais cette frustration est pédagogiquement précieuse. Elle force à se demander : "Pourquoi ça n'a pas marché ? Où est l'erreur dans mon raisonnement ?". C'est ici que naît l'esprit critique. On ne veut pas simplement que les gens éteignent la lumière parce qu'on leur a dit de le faire ; on veut qu'ils comprennent l'impact de la consommation énergétique sur leur environnement pour que l'acte devienne une initiative personnelle et consciente.

Contrairement aux structures classiques, vous n'avez pas de murs. Votre « maison », c'est la rue. Comment s'organise cette médiation hors les murs ?

Nous intervenons partout où il y a de la vie : écoles, périscolaire, centres de loisirs, maisons de quartier. Mais notre action la plus emblématique reste l'animation « en pied d'immeuble » durant l'été. Pour les familles qui ne partent pas en vacances, nous installons des tables et des chaises sur le bitume, au cœur des cités.

C'est une logistique de proximité qui transforme l'espace public en laboratoire éphémère. On y voit des enfants, mais aussi leurs parents, s'arrêter par curiosité. Cette approche permet de briser l'intimidation que peuvent susciter les institutions culturelles. Nous ne formons pas que des enfants ; nous formons aussi des enseignants, des animateurs, et même des chercheurs que nous initiions à la médiation scientifique pour qu'ils apprennent à simplifier sans trahir la complexité de leurs travaux.

Vous avez structuré vos contenus autour de trois axes qui semblent répondre aux urgences de notre époque. Pourriez-vous détailler la manière dont vous abordez ces thématiques souvent polarisantes ?

Nous mêlons systématiquement l'approche technique et l'approche sociétale.

1. **L'Environnement** : Nous ne nous contentons pas de parler de "sauver la planète". Nous expérimentons. Par exemple, nous recréons l'effet de serre pour comprendre physiquement l'impact du CO₂. Une fois le constat établi, on passe au volet citoyen : "Quelles solutions collectives peut-on imaginer ici, dans notre quartier ?".
2. **Le Vivre-ensemble** : C'est l'utilisation des sciences humaines pour déconstruire les mécanismes de l'exclusion. Biologiquement, notre cerveau a besoin de créer des « cases » pour traiter l'infor-

NOUS INTERVENONS PARTOUT OÙ IL Y A DE LA VIE : ÉCOLES, PÉRISCOLAIRE, CENTRES DE LOISIRS, MAISONS DE QUARTIER...

La science en bas de chez toi
Les sciences pour tous, au cœur de la cité.

À l'occasion des vacances scolaires d'été, les équipes locales des petits débrouillards proposent des animations scientifiques de rue dans les quartiers, sous tentes ou en plein air. La « Science en bas de chez toi » transforme ainsi le terrain de jeu habituel des jeunes et des familles ayant peu accès aux activités de loisirs culturels et scientifiques en véritable laboratoire d'expérimentation à ciel ouvert. Accessibles à tous et gratuites, ces animations s'inscrivent dans une dynamique locale préparée tout au long de l'année avec les partenaires sociaux et éducatifs de terrain. Elles privilégient une approche scientifique ou artistique, des explorations et des rencontres avec les acteurs locaux.

Comment se déroule une Science en bas de chez toi ?

- La préparation :** Toute l'année, nos équipes rencontrent les partenaires sociaux et éducatifs de terrain pour définir les cadres et les quartiers d'intervention.
- La thématique :** environnement, santé, sport, aménagement, etc. : les thèmes abordés sont développés en tenant compte des enjeux du territoire.
- L'animation :** nos animateurs mettent en œuvre un parcours pédagogique composé d'activités et de projets permettant de se construire collectivement.
- Chaque jour :** les habitants peuvent participer aux animations gratuitement et sans inscription. Chacun peut venir pendant une heure ou toute la journée.
- Les réalisations :** la semaine se conclut avec la conception d'un matériel ou d'une construction valorisant le quartier et les découvertes réalisées.

Public visé : enfants, adolescents et familles d'un quartier.

Durée : une semaine, en été, pendant les vacances scolaires.

Cadre : animation de plein air, dans un quartier, sur une place ou une esplanade.

Animation : 2 ou 3 animateurs pour une trentaine de participants accueillis en continu.

Exemples de thèmes : le mobilier urbain, la biodiversité dans mon quartier, les transports autour de chez moi, etc.

La Science en bas de chez toi vient en appui aux politiques publiques en faveur de l'égalité des chances. Elle vise à récompenser les jeunes avec leurs capacités d'apprentissage et à faire changer leur regard sur leur lieu de vie.

Les petits débrouillards

Les Mini-stages

Viens t'amuser pendant tes vacances !



L'animation

Un mini-stage « petits débrouillards » est une approche nouvelle des vacances. Structuré sur trois ou cinq demi-journées pendant les congés scolaires, c'est un temps de loisirs scientifique original et ludique pour une douzaine d'enfants curieux de tester des expériences en tout genre sur un thème défini. Un mini-stage est organisé au sein du local des petits débrouillards ou dans un lieu d'accueil de jeunes. Ce format permet aux participants de découvrir tout en manipulant et de se questionner sur le monde qui nous entoure tout en expérimentant. Il peut intégrer des rencontres avec des professionnels et des visites de sites en rapport avec le thème proposé.



Comment se déroule un mini-stage ?

Le thème : le coordinateur et le responsable de structure proposent un thème en fonction de l'actualité scientifique et des enjeux locaux.

La préparation : l'animateur construit un programme pédagogique qui tient compte de l'aspect ludique car ce sont les vacances !

La calendrier : l'animateur affine son animation entre sorties, expériences scientifiques et peut tenir compte des tranches d'âge des enfants.

La première séance : l'animateur présente les séances aux enfants, accueille les familles et instaure une dynamique de groupe.

Les séances suivantes : l'animateur fait découvrir aux jeunes le thème progressivement.

Les réalisations : la – ou les – dernières séances sont consacrées à une réalisation technique.

Public visé : enfants de 6 à 14 ans, groupe 12 participants maximum.

Durée : de 3 à 5 demi-journées. Séances de 3h pendant les vacances scolaires.

Cadre : dans les antennes petits débrouillards, en structures d'accueil, en centres de loisirs, dans des Fablabs, etc.

Animation : 1 animateur pour 12 participants maximum (intervention possible de plusieurs animateurs sur l'ensemble du mini-stage).

Exemples de thèmes : la cuisine moléculaire, le réchauffement climatique, la police scientifique, la magie et la science, etc.



Dès la première séance d'un mini-stage, les enfants expérimentent et partagent leurs découvertes avec le reste du groupe.



mation rapidement. C'est un réflexe de survie naturel. Mais si on ne comprend pas ce mécanisme, on se laisse piéger par les stéréotypes. On travaille aussi sur le genre : pourquoi les rayons de jouets sont-ils séparés entre le rose et le bleu ? Ce n'est pas un gène qui pousse une petite fille à vouloir une dinette, c'est une construction culturelle. En comprenant cela, on peut choisir de s'en libérer.

3. **Le Numérique et l'IA :** Il y a vingt ans, on luttait contre la « fracture d'usage » (avoir ou non un ordinateur). Aujourd'hui, nous faisons face à une « fracture de lecture ». On peut savoir utiliser ChatGPT sans comprendre ce qu'est un

algorithme génératif. L'enjeu est de ne pas subir la technologie. Comment une image est-elle générée ? Comment mes données circulent-elles sur les réseaux sociaux ? Nous apprenons aux jeunes à « lire » les coulisses du numérique pour ne pas être les jouets des plateformes.

Lors de vos interventions, vous utilisez des exemples très concrets pour illustrer la manipulation de l'information. On parle souvent du popcorn et du trombone. Quel est l'objectif de ces expériences ?

Ce sont des outils de détection de "fake news". D'un côté, nous avons le trombone qui flotte sur l'eau grâce à la tension superficielle — un fait physique réel mais surprenant. De l'autre, nous testons cette rumeur persistante sur les réseaux sociaux affirmant que l'on peut faire du popcorn en plaçant des grains de maïs entre trois téléphones portables qui sonnent.

Nous ne donnons pas la réponse. Nous disons : "Testons". Quand les jeunes voient que le popcorn ne se fait pas, on reboucle sur la source. Qui a partagé cette vidéo ? Pourquoi ? Quel était son intérêt ? Cela permet de différencier le fait tangible de l'opinion ou de la manipulation pure. C'est une école de la méfiance saine. Face au magma d'informations générées par les IA, il est impératif d'aiguiser le regard et l'écoute des futurs citoyens.

Le secteur associatif est aujourd'hui sous tension. Entre la montée du climatoscepticisme et le désengagement de l'État, comment les Petits Débrouillards naviguent-ils dans ces eaux troubles ?

La période est complexe. Nous ressentons une défiance croissante envers la parole scientifique, héritage direct de la crise du Covid-19 où le « j'y crois / j'y crois pas » a remplacé le constat factuel. Ce qui est « flip-pant », c'est que cette défiance est désormais alimentée par des figures de pouvoir : chefs d'État, journalistes-influenceurs, ou YouTubeurs à succès. Quand des « sachants » auto-proclamés diffusent des discours misogynes,

homophobes ou climatocéptiques, le travail de l'éducateur populaire devient un acte de résistance.

Sur le plan économique, la situation est tout aussi tendue. Nous dépendons à 90 % de fonds publics (politique de la ville, cités éducatives). Le désengagement progressif de l'État nous oblige à envisager des financements privés, mais c'est un saut dans l'inconnu. Ce n'est pas le même lexique, pas la même approche. Nous devons apprendre à « pivoter » sans perdre notre âme d'éducation populaire, ce qui représente un défi culturel majeur pour nos équipes.

L'animateur chez vous doit-il rester neutre ou est-il un militant ? Où placez-vous le curseur entre l'ouverture au débat et le cadre légal ?

C'est une ligne de crête. L'animateur doit être neutre dans sa médiation : il n'impose pas son opinion, il accompagne une recherche. Cependant, cette liberté s'arrête là où la loi commence.

Il arrive de plus en plus souvent que des jeunes affirment que l'homosexualité est "contre-nature" et qu'il faut la combattre. Là, nous ne sommes plus dans la liberté d'expression, nous sommes dans l'incitation à la haine, sanctionnée par la loi. De même, on ne négocie pas sur le consensus scientifique. Si 99 % de la communauté scientifique mondiale valide le changement climatique, ce n'est pas une "opinion" qu'on peut contester au nom d'une croyance personnelle. On peut discuter des solutions, mais pas des faits vérifiables. L'éducation populaire, c'est aussi rappeler le cadre du contrat social.

[Retour au sommaire](#)

Les Clubs

Toute l'année, joue-la comme Einstein !



Un club « petits débrouillards », c'est la réunion hebdomadaire d'une dizaine d'enfants dans une structure adaptée à l'accueil de jeunes, le plus souvent dans les locaux de nos antennes. Accompagnés d'un animateur de l'association, les jeunes découvrent et pratiquent des activités scientifiques et techniques à travers une approche ludique. Ils s'approprient les expériences, investigations et mises en situation proposées, découvrent à leur rythme les différents phénomènes qui nous entourent et voient leurs applications dans la vie quotidienne. Un club peut intégrer des rencontres avec des professionnels et des visites de sites (musées, etc.). Il permet d'établir tout au long de l'année une réelle dynamique entre l'animateur, les participants et les parents.



Comment se déroule un club ?

Le thème : il est choisi en fonction des envies des jeunes, de l'actualité scientifique et des enjeux locaux.

La préparation : l'animateur construit un programme pédagogique répondant à la méthode expérimentale scientifique et ludique.

Le calendrier : l'animateur met en place un calendrier en fonction des publics accueillis, des contenus et des sorties prévues.

La première séance : c'est le moment d'accueillir les parents et de rencontrer les enfants pour commencer à instaurer une dynamique de groupe.

Les séances suivantes : le club est un cadre d'animation régulier permettant d'alterner les temps d'expérimentation et de rencontres. Le programme peut être réajusté en fonction des envies des enfants.

Les réalisations : les enfants s'approprient le sujet en construisant des réalisations visuelles (film, photo-montage, etc.), matérielles (tour solaire, machine à billes, robot, etc.) et ludiques (jeu, expérience géante).

La restitution : les parents sont associés à une restitution préparée par les enfants. L'animateur recueille le retour des parents et des enfants.

Public visé : enfants de 6 à 14 ans, groupe 12 participants maximum.

Durée : de septembre à juin (hors vacances scolaires, où les mini-stages prennent le relais), les soirs, mercredis ou samedis. Chaque séance dure de 1h30 à 2h. Entre 25 et 30 séances par an.

Cadre : dans les antennes petits débrouillards, en structures d'accueil, en centres de loisirs, dans des Fablabs, etc.

Animation : 1 animateur pour 12 participants maximum (intervention possible de plusieurs animateurs sur l'ensemble du club).

Exemples de thèmes : la cuisine moléculaire, le réchauffement climatique, la police scientifique, la magie et la science, etc.



Les petits débrouillards peuvent aussi former des animateurs de structure pour qu'ils animent eux-mêmes un club.

les petits débrouillards

Résumé

Minus est une maison d'édition qui occupe une place originale celui de la création de livres à remplir et de jeux pour créer du lien entre parents et enfants. C'est une collection de moments à partager donnant l'occasion aux parents et enfants d'échanger avec amour, humour et sans détours. Il s'agit, nous explique sa fondatrice, Alexandra Butruille de permettre tout à la fois la relation, l'amusement et le questionnement.



Alexandra BUTRUILLE

LE JEU, CIMENT DE LA RELATION ET OUTIL D'ESPRIT CRITIQUE

Entretien avec Alexandra BUTRUILLE – Cofondatrice de Minus-Éditions

Propos recueillis par Roland DAVAL



Pourriez-vous nous présenter la genèse de Minus-Éditions et l'intention qui anime votre démarche ?

Minus-Éditions a été créée par des parents actifs, souvent débordés par leur quotidien, qui trouvaient difficile de s'octroyer des instants de qualité avec leurs enfants. Notre conviction est que ce sont ces instants qualitatifs qui tissent le lien et créent le véritable ciment d'une relation. L'idée était de créer des "petites étincelles" pour permettre aux parents de se connecter à leurs enfants.

Nous avons identifié que ce sont surtout les parents qu'il faut mobiliser : si on s'y prend assez tôt, les enfants sont très friands de ces moments. Nous avons donc développé des cahiers d'activités avec beaucoup d'humour sur des sujets variés comme la politique, la poésie, l'art ou la nature, pour capter l'attention des parents et leur donner envie de consacrer du temps à l'interaction.

Vos ouvrages ont évolué vers des thématiques plus intimes. Quel est l'objectif de ces collections centrées sur la famille ?

Après avoir réalisé des guides de visite pour des musées (Rodin, Picasso, Centre Pompidou), nous avons réalisé que les familles avaient surtout besoin de parler d'elles-mêmes.

Nous avons donc lancé des titres comme "Telle mère, telle fille", "Tel père, tel fils" ou "Mon parrain, ma marraine et moi". Cela commence même dès la grossesse avec "9 mois à t'attendre", pour réfléchir au lien avant même la naissance.

Ces supports servent parfois de médiateurs. Des parents nous disent avoir réussi à communiquer grâce à l'ouvrage là où ils pensaient avoir besoin d'un psychologue. Pour certains, c'est une trace de leur intimité, un support de mémoire. Par exemple, une petite fille ayant perdu son père a rempli le cahier avec sa mère pour ne pas oublier leur relation.

Minus
ÇA FAIT DU LIEN !

Concrètement, comment se présentent ces ouvrages et comment sont-ils utilisés ?

Prenez l'exemple de "Telle mère, telle fille". On le remplit par petit bout ou pourquoi pas à différents âges... Le contenu est guidé par des pictogrammes qui indiquent qui doit s'exprimer. On y trouve des pages comme "La mère de ma mère" où la mère raconte quel type de relation elle avait avec



sa propre mère (était-elle éblouissante, étouffante, à cheval sur les principes ? Il y a aussi des sections plus légères, comme "Mère Poule, Mère Louve" où chacune exprime comment elle perçoit l'autre, ou des comparaisons sur les modes de vie (la mode, les séries télé, les médias de chaque époque).



DEVELOPMENT IS DEFINED AS THE TRANSITION OF A POPULATION FROM A LESS HUMANE SITUATION TO A MORE HUMAN ONE

C'est une façon de poser un regard sur la société d'hier et d'aujourd'hui. À l'inverse des réseaux sociaux qui limitent l'intériorité, nos livres imposent l'écriture et l'échange direct. On peut dire qu'ils jouent plusieurs rôles :

- D'abord des catalyseurs de communication : Plusieurs parents nous ont confié qu'ils éprouvaient de réelles difficultés à communiquer avec leur enfant au point d'envisager de consulter un psychologue. Le fait de remplir l'ouvrage ensemble a permis de débloquer la situation et de mettre le doigt sur de nombreux aspects de leur relation sans aide extérieure.
- Parfois un outil de résilience face au deuil telle l'anecdote d'une petite fille ayant perdu son père. Elle a rempli l'ouvrage « Tel père, telle fille » de manière rétroactive avec sa mère, qui s'est substituée au papa en imaginant ses réponses. Ce processus a aidé l'enfant à surmonter sa peur d'oublier la relation qu'elle entretenait avec lui.

- Ou encore une trace tangible de l'intimité : un autre témoignage relate l'histoire d'une petite fille ayant complété le cahier « Mon papi, mamie et moi » avec sa grand-mère avant le décès de cette dernière. L'enfant considère désormais ce support comme la « trace » vivante de leur relation et de leur intimité.
- Enfin ils sont souvent un support de réflexion sur le lien : Dès la grossesse, l'ouvrage « 9 mois à t'attendre » permet aux parents de réfléchir consciemment au lien qu'ils souhaitent créer avec leur enfant, ce qui constitue une étape fondatrice très riche selon les retours reçus.

En somme, nos livres ne sont pas de simples cahiers d'activités, mais de véritables objets de médiation qui capturent l'histoire familiale et encouragent une expression personnelle authentique, loin de l'influence des réseaux sociaux.

Comment vos supports contribuent-ils, selon vous, au développement de l'esprit critique chez les jeunes ?

Notre contribution passe par le fait de poser des questions sans réponse préétablie. Pour nous, il n'y a pas d'esprit critique sans dialogue horizontal.

Nous avons notamment un jeu intitulé "Ça se défend", dont le but est d'encourager la diversité des opinions. La mécanique est la suivante : on demande aux participants de trouver des arguments pour justifier une idée (par exemple : « Pourquoi ce serait trop cool que les hommes puissent porter les bébés ? »), peu importe leur opinion personnelle. Cela permet à l'enfant de pratiquer l'argumentation sans se mettre à nu, de penser en dehors des schémas habituels et de comprendre que plusieurs points de vue peuvent coexister

Tant qu'on suscite le débat sans donner de réponse, on contribue à l'esprit critique.

.Comment se déroule le processus de création au

sein de votre équipe ?

Nous sommes une équipe de huit personnes.

Tout le monde, des commerciaux aux créatifs, participe à des brainstormings réguliers. Lorsqu'une idée émerge, on la laisse mûrir, on l'alimente par nos conversations quotidiennes, puis on teste chaque question. Nous veillons à avoir un mélange de sujets sérieux (écologie, sociologie) et de choses plus légères pour que le support reste varié et ne soit jamais "lourd".

Vous diffusez vos ouvrages à l'international. Observez-vous des différences culturelles dans la réception de vos produits ?

Absolument. Nous avons eu des difficultés sur le marché anglais, peut-être à cause d'une certaine pudeur sur l'intime. En revanche, c'est un grand succès en Allemagne. La culture allemande accorde une importance phénoménale à la stimulation de l'enfant et à la réussite de la relation parent-enfant. Nous sommes plus prudents avec les marchés méditerranéens (Italie, Espagne) ; nous avons l'impression qu'on y est très centré sur la bienveillance (caring) mais peut-être moins sur le dialogue systématique comme on peut le voir en France ou en Allemagne, même si ce ne sont que des idées préconçues

Quels sont les défis et les difficultés auxquels Minus-Éditions est confrontée aujourd'hui ?

Le premier défi est de ne pas s'épuiser et de continuer à trouver des idées neuves pour défendre notre mission après 14 ans d'existence.

Le second défi est l'accessibilité sociale. Nous touchons déjà un public sensibilisé, mais nous aimerions atteindre des familles plus défavorisées. C'est difficile car l'accès aux écoles est complexe. Nous pensons que le réseau des centres sociaux serait intéressant car la relation parent-enfant est au cœur de leur métier. Nous avons aussi quelques demandes de médiathèques, même si le format interactif (où l'on écrit sur le livre) peut les rendre frileuses.



[Retour au sommaire](#)

Résumé

Amandine Pommelec et Anatole Lesieur, deux responsables de la fédération "Léo Lagrange", une association d'éducation populaire, ont animé, lors du colloque, un atelier sur la propagation des rumeurs. Ils nous présentent ici la contribution de Léo Lagrange au développement de l'esprit critique des jeunes.



Amandine POMMELEC

Anatole LESIEUR

DÉCRYPTER, VÉRIFIER, COMPRENDRE

LA PÉDAGOGIE LÉO LAGRANGE AU SERVICE DE L'ESPRIT CRITIQUE

Par Amandine POMMELEC et Anatole LESIEUR



Je m'appelle Amandine POMMELEC et je suis chargée d'animation au pôle engagement et citoyenneté Ouest-Ile de France. J'anime des ateliers de sensibilisation auprès d'enfants et adolescents sur différents sujets tels que l'éducation aux médias et à l'information, le harcèlement, les discriminations.

Je m'appelle Anatole LESIEUR. Je participe au développement du programme *Les Petits Citoyens*, en contribuant à la conception des outils pédagogiques destinés aux enfants et aux équipes. J'assure également la rédaction de *L'Hebdo*, qui diffuse régulièrement des ressources et des informations utiles aux professionnels.

LA FÉDÉRATION LÉO LAGRANGE ET SES PRINCIPALES MISSIONS

La *Fédération Léo Lagrange* est une association d'éducation populaire reconnue d'utilité publique. Héritière de la philosophie optimiste de Léo Lagrange (sous-secrétaire d'État aux sports et à l'organisation des loisirs en 1936), la fédération mobilise, depuis 1950, l'éducation non formelle (actions éducatives et de loisirs) et la formation tout au long de la vie pour contribuer à l'émancipation individuelle et collective et lutter contre toute forme de discrimination.

Elle intervient aujourd'hui dans les champs de l'animation, de la formation professionnelle et de la petite enfance et accompagne sur l'ensemble du territoire national les collectivités et acteurs publics dans la mise en œuvre de politiques éducatives, socioculturelles et d'insertion. Avec 6950 salariés, 3 000 bénévoles et 900 000 usagers et bénéficiaires, elle a ainsi l'ambition de donner à tous les moyens de s'épanouir tout au long de la vie.

L'association *Léo Lagrange Animation* recouvre l'ensemble des activités, programmes d'éducation citoyenne et dispositifs d'animation enfance, ados, jeunesse, adultes et familles et ce, sur tout le territoire. L'animation constitue le cœur historique de l'activité de la Fédé-

ration Léo Lagrange qui s'implique pour faire reconnaître le rôle joué par l'animation dans le processus éducatif et le considère comme un enjeu de politique publique essentiel. En savoir plus : www.leolagrange.org.

LE PÔLE ENFANCE

Le pôle Enfance accompagne les équipes de Léo Lagrange Animation dans la conception, la mise en œuvre et l'évolution des projets éducatifs des accueils de loisirs.

Il contribue à structurer des repères communs pour l'ensemble du réseau en matière de projet pédagogique, d'organisation des accueils et de qualité éducative. À ce titre, il produit des ressources (outils/jeux/challenges/programme LPC), accompagne les équipes dans leurs réflexions professionnelles et soutient le développement de pratiques adaptées aux besoins des enfants, des familles et des territoires.



Inscrit dans les valeurs de l'éducation populaire portées par la Fédération Léo Lagrange, le Pôle Enfance veille à articuler exigence éducative, cadre réglementaire et capacité d'innovation afin de permettre aux équipes de construire des accueils de loisirs cohérents, sécurisés et porteurs de sens pour les enfants.

LA FÉDÉRATION LÉO LAGRANGE EST UNE ASSOCIATION D'ÉDUCATION POPULAIRE... HÉRITIÈRE DE LA PHILOSOPHIE OPTIMISTE DE LÉO LAGRANGE, SOUS-SECRETARIE D'ÉTAT AU SPORT ET À L'ORGANISATION DES LOISIRS EN 1936...

À LA FÉDÉ-
RATION LÉO
LAGRANGE, L'ES-
PRIT CRITIQUE
EST ENVISAGÉ
COMME UNE
COMPÉTENCE
ESSENTIELLE
D'ÉMANCIPATION
INDIVIDUELLE ET
COLLECTIVE

Le Pôle Enfance anime également des espaces d'information, d'échanges et de formation des équipes, favorisant le partage d'expériences, l'acquisition et le renforcement de compétences, ainsi que l'appropriation des outils et démarches pédagogiques développés par Léo Lagrange Animation. Ces espaces participent également au développement d'une culture professionnelle commune au sein de nos accueils de loisirs.

LE PÔLE ENGAGEMENT & CITOYENNETÉ

Le Pôle Engagement & Citoyenneté développe et déploie des actions éducatives autour de la citoyenneté, de l'égalité, de la laïcité, de l'éducation aux médias, de la lutte contre les discriminations et de la prévention des violences.

Le pôle intervient à la fois auprès :

- des professionnels (formations, analyses de pratiques, accompagnement d'équipes),
- des enfants et adolescents (ateliers, escape games pédagogiques, actions thématiques),
- des collectivités et établissements scolaires (concertation, projets intégrés, ingénierie éducative).

L'approche du pôle est d'articuler les savoirs scientifiques (OMS, neurosciences), la pédagogie active et l'expertise du terrain pour construire des parcours cohérents, transférables et durables au service des écoles et des équipes périscolaires.

LES PRINCIPAUX ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE CHEZ LES ENFANTS ET LES JEUNES

À la Fédération Léo Lagrange, l'esprit critique est envisagé comme une compétence essentielle d'émancipation individuelle et collective.



Il s'agit de distinguer le vrai du faux, et de permettre à chacun-e de comprendre, de questionner et d'agir sur le monde qui l'entoure.

À la Fédération Léo Lagrange, nous choisissons pour cela une démarche active et émancipatrice.

L'esprit critique se construit par l'expérience, le dialogue et la confrontation des idées. Il repose sur la capacité à :

- questionner les informations, leurs sources et leurs intentions,
- prendre du recul face à ses propres émotions et représentations,
- comprendre les mécanismes (sociaux, numériques, médiatiques) qui influencent nos perceptions,
- élaborer une pensée éclairée, capable de contradiction.

Dans cette perspective, la Fédération privilégie des pédagogies actives, fondées sur l'expérimentation, le jeu, le débat et la coopération.



réduire les inégalités d'accès à la compréhension de la complexité du monde.

NOTRE INTERVENTION AU COLLOQUE

L'intervention s'inspire directement du parcours d'ateliers "Les Petits Décodeurs" proposé par le pôle engagement et citoyenneté. Il s'agit de cinq ateliers, à destination des enfants, sur l'éducation aux médias et à l'information.

A travers les activités proposées dans le parcours, les enfants sont notamment initiés aux notions d'information/fake-news/opinion/rumeur. La sensibilisation passe par le jeu, ce qui éveille l'intérêt et la curiosité des enfants et favorise les échanges sur le sujet. Ils découvrent parfois avec étonnement qu'une affirmation qui leur semblait étrange, peut s'avérer être vraie, et vice versa !

L'erreur y est reconnue comme un levier d'apprentissage, et chaque individu comme acteur de sa réflexion.

A travers cette démarche, nous cherchons à répondre aux enjeux contemporains

Dans un contexte marqué par la surabondance d'informations, les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle, développer l'esprit critique est une nécessité démocratique.

Il permet de :

- lutter contre la désinformation et les manipulations,
- comprendre les biais (algorithmiques, cognitifs, culturels),
- exercer ses droits et responsabilités de citoyen-ne,
- acquérir des réflexes (questionnement, vérification etc..)

La Fédération Léo Lagrange considère ainsi l'esprit critique comme un outil de citoyenneté, indispensable pour donner de la capacité d'action aux enfants et aux jeunes et

LES ACTIONS MISES EN ŒUVRE PAR LA FÉDÉRATION LÉO LAGRANGE EN TERMES D'ÉDUCATION NON-FORMELLE ET DE FORMATION

À la Fédération Léo Lagrange, nous contribuons au développement de l'esprit critique notamment par l'animation de différents ateliers d'éducation non formelle telle que :

- "*Labo Rigolo*", un parcours d'ateliers sur un trimestre, à destination des enfants, qui expérimentent, et réfléchissent en s'appuyant sur des activités scientifiques diverses (chimie, physique, mathématique etc) ;
- "*Les Petits Décodeurs*", cité précédemment ;
- "*Newton Room*" : le programme Newton est un projet européen d'éducation aux STIM (Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques) qui propose une pédagogie pratique et immersive. La visée du projet est de "(re)donner aux jeunes le goût des sciences". Des Newton Rooms – des salles équipées de matériel technologique de haute qualité et configurées

LE NUMÉRIQUE

Hors-série - février 2026



de manière à favoriser la découverte, l'interaction et l'expérimentation - sont déployées dans des établissements scolaires et reçoivent des jeunes des collèges et écoles primaires du territoire sur le temps scolaire, ainsi que des maisons de quartier, centres sociaux et accueils de mineurs sur le temps extrascolaire. Des modules pédagogiques thématiques y sont proposés, autour de la robotique, des énergies, de l'environnement, etc. en fonction des affinités du territoire.

La Fédération Léo Lagrange assure également des formations d'animateurs (Bafa sciences, Educonum, Coding gouter, etc.) axées sur la pédagogie active, la démarche scientifique et des projets qui encouragent la curiosité, la remise en question et l'analyse collective.

Aussi, à destination des professionnels Léo Lagrange, s'est tenue en 2025 une convention "médias, IA, et réseaux sociaux", pour un numérique citoyen et critique, articulé autour de la question "comment accompagner les jeunes à devenir des citoyen·nes éclairé·es et critiques des plateformes et des contenus en ligne ?" .

Les principaux défis sont la formation des animateurs, l'adaptation aux publics les plus éloignés des sciences et du numérique, et la lutte contre les idées reçues.

Si vous aviez des conseils à donner à d'autres associations pour agir à cet effet, que diriez-vous ?

Notre conseil aux autres associations : miser sur l'expérimentation, la collaboration avec les acteurs éducatifs locaux, ainsi que sur des outils ludiques pour ancrer l'esprit critique dans le quotidien des jeunes.

[Retour au sommaire](#)

Résumé

Fake news, influence des réseaux sociaux, IA, montée des discours complotistes... Nos enfants et ados traversent aujourd'hui un paysage informationnel aussi riche qu'instable. Comment les aider à faire le tri, à comprendre et à questionner sans les inquiéter ? C'était tout l'enjeu de la rencontre "Décrypter pour mieux grandir", co-organisée par l'UCPA et les Scouts et Guides de France. Guillaume LEGAUT, directeur général de l'UCPA, en tire les conclusions.



Guillaume LEGAUT

UNE OUVERTURE PLUTÔT QU'UNE CONCLUSION

Par Guillaume LEGAUT
Directeur général de l'UCPA



Pour clore cette journée, je ne vais pas vraiment vous livrer un mot de conclusion, mais plutôt un mot d'ouverture. Dans les colos de l'UCPA ou chez les scouts, nous avons l'habitude de chanter : *"Ils sont vraiment phénoménaux"*. C'est exactement ce que j'ai envie de dire à tous les intervenants et animateurs de cet après-midi : vous avez été phénoménaux.

LE PARADOXE DE LA CONFIANCE À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Cette journée m'inspire une réflexion sur notre rapport à la confiance. Pourquoi faisons-nous parfois plus confiance à un client inconnu sur un site web qu'à un spécialiste ? Pourquoi écoutons-nous davantage celui qui instille le doute à la machine à café plutôt que les informations officielles de notre organisation ?

Nous vivons dans un monde en mutation brutale. La puissance de calcul des ordinateurs double chaque année ; elle dépasse déjà celle d'un cerveau humain et, d'ici 2045, elle dépassera celle de l'humanité entière. Nous sommes submergés par une croissance exponentielle de l'information, avec 760 000 heures de vidéos produites chaque jour sur YouTube. Si ce progrès est une chance formidable pour l'intelligence collective, il charrie aussi des fausses nouvelles et des théories complotistes. C'est pour faire face à ces enjeux que l'esprit critique est vital.

CE QUE J'ENTENDS PAR "ESPRIT CRITIQUE"

Tout le monde pense, c'est notre nature. Mais comme le disait Descartes, la plupart de nos pensées sont biaisées, partiales ou pleines de préjugés. Or, la qualité de notre vie dépend de la qualité de notre pensée. L'important n'est pas seulement d'avoir "l'esprit bon", mais de "l'appliquer bien".

Je veux être très clair : l'esprit critique n'est pas l'esprit de critique. Il ne s'agit pas de se méfier de tout ou de tout contester. C'est au contraire un processus qui permet de rechercher l'information de manière indépendante, de l'analyser, de

distinguer les faits des opinions et, finalement, d'accorder sa confiance à bon escient. C'est une capacité que nous possédons tous dès l'enfance : un enfant de trois ans commence déjà à sélectionner ses sources de confiance.

APPRENDRE À PENSER PAR L'EXPÉRIENCE

Ce que je retiens des ateliers auxquels j'ai participé, c'est que l'esprit critique s'affine par l'expérience. C'est le cœur de notre mission d'éducation populaire : mettre les gens en situation pour qu'ils apprennent à nommer les choses, à écarter les préjugés, à vérifier les sources et à examiner différents points de vue avant de conclure.

Je suis très sensible au concept de « Visible Thinking » (la pensée visible) de David Perkins : il s'agit de regarder la manière dont nous pensons. Face à une information, nous devons apprendre — et apprendre aux enfants — à se poser des questions simples : « Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? », « Comment pourriez-vous explorer ce sujet ? ». L'idée est de ne pas rester passif ou purement émotionnel, mais de se mettre en mouvement par la raison.

UN ENJEU DE LIBERTÉ ET DE DÉMOCRATIE

Pour moi, l'esprit critique est un outil de libération. Il nous libère des faux dilemmes, de l'égoïsme et de l'excès de rapidité. Je suis convaincu que nos organisations doivent porter un message fort : apprendre à raisonner est aussi fondamental qu'apprendre à lire, à écrire ou à nager.

L'éducation à l'esprit critique n'est pas une éducation au doute permanent, c'est une éducation à la confiance. C'est, enfin, une éducation à la liberté pour rester des êtres libres face aux systèmes qui tentent de nous enfermer. C'est un enjeu démocratique majeur qui nous permet de construire les fils du dialogue, comme nous l'avons fait cet après-midi.

Merci encore à tous.

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Membres du Coimité éditorial

Dominique Bénard, Roland Daval, Francis Jeandra

Contributeurs externes

Elise Haltz (Scouts et Guides de France), Stéphane Bourrier (UCPA), Amélie Charruault (INJEP), Virginie Sassoon (CLEMI), Laurent Geniller (MGI), Elisa Gimberg (Cogito), Orléa Eady (Enquête), Gaëlle Prat (Les petits débrouillards), Alexandra Butruille (Minus-éditions), Amandine Pommelec et Antoine Lesieur (Fédération Léo Lagrange), Guillaume Legaut (UCPA).

Crédits photos

- Couverture page 1 : Vitaly Gariev.
- Couverture page 2 : Santhish Sethumadhavan. Unsplash
- Couverture page 3 : APAC
- Couverture page 4 : Stephanie Berbec. Unsplash
- P. 4: SGDF. UCPA
- P. 6 Getty Images. Unsplash
- P. 8 : Pocstock. Unsplash
- P. 10: Adenij Abdullahi. Unsplash
- P. 11: Getty Images. Unsplash
- P. 12 : Compare Fibre. Unsplash
- P. 13 : Yunus Tug. Unsplash
- P.14 : Getty Images.. Unsplash
- Pp. 15-20 : CLEMI.
- Pp. 21-27 : MGI
- Pp. 28-33 : Cogito
- Pp. 33-39 : Enquête
- Pp. 40-45 : les Petits Débrouillards
- Pp. 46-49 : Editions Minus
- Pp. 50-53 = Léo Lagrange
- P. 55 : UCPA

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT LES DERNIERS NUMÉROS D'APPROCHES COOPÉRATIVES

Cliquez sur ce lien :

<https://www.approchescooperatives.org/>



